



Le Rabbi

Une Source d'Inspiration

**Nous remercions vivement les amis
qui ont contribué à la réalisation de ce journal**

Keren Mr et Mme Geyer

Mr José Kreimer

Mr et Mme Serge Rubin

Mr et Mme Mickael Zaoui

RÉALISÉ ET ÉDITÉ PAR LE :

לשכת ליובאוויטש האירופאית

מיסודו של כ"ק אדמו"ר רבי יוסף יצחק
זצוקללה"ה נבג"ם זי"ע שניאורסאהן מליובאוויטש

על יד כ"ק אדמו"ר מליובאוויטש
רבי מנחם מענדל שניאורסאהן נשיא דורנו
באיכה באירופה הרב בנימין אלי' ז"ל גאראדעצקי

**Bureau Européen
du Rabbi M.M. Schneerson de Lubavitch**

8, rue Meslay
75003 Paris - France

Tél. : 01 48 87 87 12 - E-mail : bureau@lichka.fr

Directeur Général : Rav Sholom B. Gorodetsky

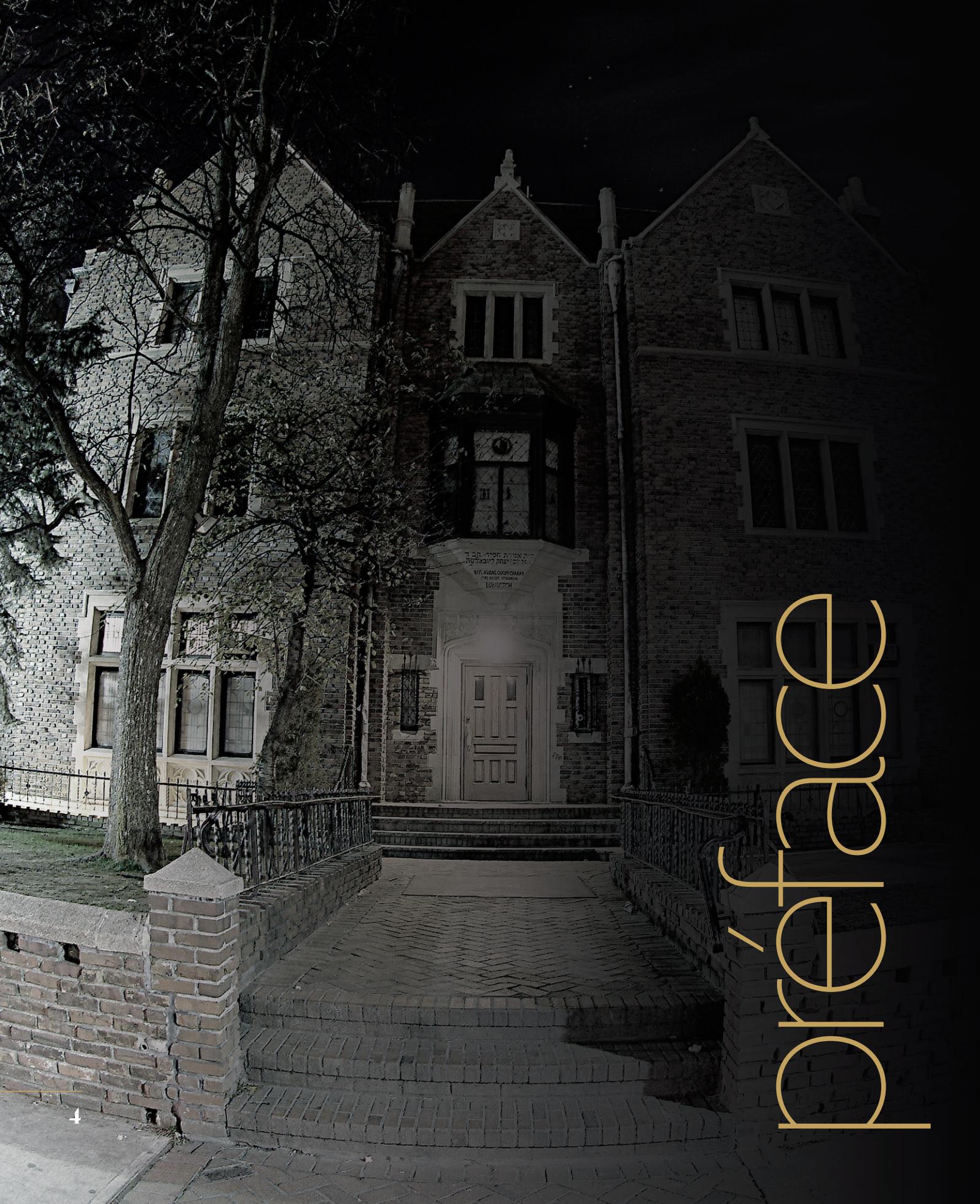
Cette publication contient des textes sacrés, prière de la traiter avec respect.

Le Rabbi

Une Source d'Inspiration

Rabbi Mena'hem Mendel Schneersohn

*En l'honneur de sa 20^{ème} Hilloula
3 Tamouz 5774 / 2014*



preface

T

out homme est doté d'une âme, et c'est elle qui lui confère sa qualité d'humain. La Tradition juive enseigne cependant qu'il existe des âmes différentes. Certaines suffisent à l'individu qui en est le porteur, et par nature, se limitent à lui. D'autres, exceptionnelles, sont, selon la terminologie kabbalistique, des « âmes collectives » car elles contiennent en puissance toutes les âmes qu'elles ont pour tâche d'animer et d'inspirer.

De génération en génération, des leaders juifs se sont levés. Personnages d'exception, ils ont marqué leur temps, guidé le Peuple Juif dans les tourments de l'histoire, tout au long des détours de son destin. Dans cette longue chaîne dont chacun sait reconnaître les maillons, l'un d'entre eux brille d'un éclat particulier. Sa lumière est, sans doute, de celles qui voient plus loin, plus claire, plus juste. Ce maillon est celui de notre temps: Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, le Rabbi de Lubavitch.

Il est difficile de décrire une action quand elle est multiforme, difficile de donner des titres de gloire quand ceux-ci paraissent vains, difficile de raconter une vie quand le récit ne peut que limiter l'envergure. Au-delà de toutes les considérations, importantes ou futiles, de toutes les marques de respect, essentielles ou anecdotiques, pour tous ceux qui l'ont connu, ou simplement approché, il est le « Rabbi ». Pour tous ceux à qui, au fil des années, il a donné conseils et bénédictions, inspiration et espoir, enseignements et encouragements, pour les érudits éminents comme pour tous ceux que le quotidien avait gardé loin de la Tradition, pour les familiers de la réflexion comme pour ceux que seul le monde séduit, pour toutes ces personnalités qui l'ont rencontré et dont le nom résonne comme un slogan, comme pour tous ces anonymes qui forment le chatoyant tissu de l'humanité, il est le « Rabbi ». Plus qu'un exemple, le Rabbi est une âme vibrante qui imprègne la nôtre en nous ouvrant de nouveaux chemins et des horizons inexploités.

Le 3 Tamouz 5754 (12 juin 1994), le Rabbi a physiquement quitté ce monde. Nous étions alors encore au XX siècle. Nous sommes passés au XXI siècle depuis l'an 2000. Mais la date du 3 Tamouz ne saurait constituer une fin. Spirituellement présent, avec encore plus d'intensité peut-être, le Rabbi continue de guider chacun. Ses enseignements nous accompagnent. Nous sommes cette « descendance » dont il est dit que « tant qu'elle est en vie, lui aussi est en vie ». Porteurs de son message, inspirés par lui, nous poursuivons son œuvre et saurons être les acteurs de son aboutissement: la venue de Machia'h très prochainement. Le Mouvement Lubavitch n'en finit pas de s'étendre dans le monde et sur les cinq continents. Le nombre de délégués, ces « ambassadeurs » du Rabbi qui partent en mission aux quatre coins du monde ne cesse de s'amplifier. Car, tant qu'il restera un Juif éloigné du berceau du Judaïsme, le Rabbi, par le truchement de ses émissaires et l'impact de ses puissantes « Campagnes de Mitsvot », continuera à faire son travail.

Les témoignages, lettres et enseignements qui suivent ne peuvent-être qu'un pâle reflet de ce que le Rabbi représente réellement et un aperçu succinct de la portée de l'impact de ses réalisations dans le monde.

L'essentiel, pour l'heure, est de renforcer notre foi et d'intensifier nos actes de générosité et de bienveillance, de nous préparer ainsi que le monde autour de nous, à la Rédemption imminente que le Rabbi nous a promise. Toute sa vie, le Rabbi a œuvré sans relâche pour dévoiler Machia'h. Soyons donc assurés qu'il continue à faire tout ce qu'il peut pour mener à bien sa tâche.

Le Bureau Européen du Rabbi de Lubavitch

Veille du 3 Tamouz 5774

30 Juin 2014

Paris, France

« l'allumeur de réverbères »



J'ai eu le privilège d'entendre mon beau-père (Rabbi Yossef Yits'hak Schneerson, le Rabbi précédent) raconter que l'on demanda un jour à son père, Rabbi Chalom Dovber, de mémoire bénie : « Qu'est-ce qu'un 'hassid 'Habad? » Celui-ci répondit : « Un 'hassid ressemble à un allumeur de réverbères ». Autrefois, il y avait une personne, dans chaque ville, qui allumait les réverbères avec un feu qu'il portait à l'extrémité d'une longue perche. Ces réverbères n'étaient pas toujours accessibles. Certains étaient placés dans des endroits déserts, abandonnés ou parfois en pleine mer.

De toute évidence, quelqu'un doit se dévouer pour allumer ces réverbères de sorte qu'ils puissent accomplir leur rôle d'éclairer le chemin d'autres passants.

Il est écrit : « L'âme de l'homme est la bougie de D.ieu ». Par ailleurs, il est écrit aussi : « une Mitsvah est une bougie et la Torah une lumière ». Un 'hassid est celui qui met de côté ses propres affaires et va allumer l'âme d'autres Juifs avec la lumière de la Torah et des Mitsvot. Les âmes juives sont prêtes et attendent d'être allumées. Tantôt elles sont proches, tantôt elles sont dans un désert ou en pleine mer. Il faut que quelqu'un se dévoue pour abandonner son propre confort et aller allumer ces « réverbères ». Tel est le rôle d'un vrai 'hassid 'Habad.

L'enseignement est clair. J'ajouterai que ce rôle ne se limite pas seulement aux 'hassidim 'Habad, et que chaque Juif doit être concerné. La Providence Divine fait en sorte d'amener un Juif dans des endroits inattendus, parfois même très éloignés afin qu'il remplisse son rôle d'éclairer le monde.

Que D.ieu fasse en sorte que chacun de nous soit un « allumeur de réverbère » « dévoué et accomplisse sa mission avec joie et enthousiasme ».

Adapté d'une lettre du Rabbi, le 13 Tamouz 5722/1962

Le Talmud rapporte que lorsque Rabbi Yehoudah le Prince, auteur de la Michnah (connu aussi sous le nom de « Rabbi ») fut sur le point de quitter ce monde, il convoqua ses enfants et leur donna l'instruction suivante : « Il faudra toujours veiller à ce qu'une bougie soit allumée à ma place, que ma table soit dressée, et que mon lit soit fait ».

Le passage d'un Tsadik (Juste) d'un monde à un autre implique une élévation spirituelle qui permet à ce Juste d'accéder à un service divin infiniment supérieur à celui qu'il a réalisé de son vivant dans ce monde, comme nos Sages l'affirment : « Les Justes ne connaissent point de repos tant dans ce monde que dans le monde futur », ainsi qu'il est écrit : « Ils s'élèveront d'une étape à l'autre » dans la mesure où leur ascension et leur élévation spirituelles sont toujours constantes. Aussi grande et extraordinaire que soit cette élévation, néanmoins, avant de quitter ce monde, Rabbi Yehoudah laissa des instructions précises à sa famille qui démontraient clairement son profond désir de garder un lien et un attachement avec elle. En d'autres termes, cela signifie que non seulement nous ressentons fortement le besoin de la présence d'un Juste ici-bas, dans ce monde, mais à la limite, la requête de Rabbi Yehoudah nous rappelle que même un Tsadik de son calibre a lui aussi besoin de nous.

En l'occurrence, en ce qui concerne les relations que nous avons eu l'habitude d'entretenir avec le Rabbi (mon beau-père, le Rabbi précédent) la situation n'a pas réellement changé, car « il faudra toujours veiller à ce qu'une bougie soit allumée à ma place, que ma table soit dressée et que mon lit soit fait ». D'une manière générale, nous faisons appel au Rabbi pour de multiples raisons, tant spirituelles que matérielles, qui peuvent être illustrées et incluses dans les trois requêtes de Rabbi Yehoudah : la bougie, la table et le lit. Sur le plan matériel, la bougie représente la « vie », la bonne santé, comme il est écrit : « La bougie de D.ieu est l'âme de l'homme », la table fait allusion à la prospérité matérielle, quant au lit, il incarne les enfants et la famille. Ces trois domaines gardent toute

une bougie doit toujours rester ALLUMÉE

*Article adapté d'un discours du Rabbi
le dernier jour de Pessa'h 1950,
plusieurs mois après le décès
du Rabbi précédent*

leur actualité : même après son départ physique de ce monde, le Rabbi continue à répondre et à pourvoir à nos besoins matériels et spirituels comme il l'a toujours fait, car son aide et son influence restent éternelles. Sur le plan spirituel, « la bougie » représente la lumière spirituelle comme il est écrit : « car la bougie est une Mitsvah et la Torah une lumière ». Grace à ses

enseignements, le Rabbi a toujours été pour nous une source d'inspiration et d'enthousiasme dans notre service de D.ieu, l'étude de la Torah et l'observance des Mitsvot. La « table » fait référence à l'étude de la Torah qui n'est pas seulement, contrairement aux Mitsvot, un simple « habit » extérieur mais aussi une « nourriture » que l'on doit ingérer, digérer et intérioriser au plus profond de nous-mêmes, comme le dit le roi David dans les Psaumes : « Ta Torah se trouve dans mes entrailles ».

« LE RABBI EST TOUJOURS LÀ, PRÊT À RÉPONDRE À NOS QUESTIONS. »

Ainsi il est des moments où nous avons besoin de nous repentir, lorsque par exemple le péché nous a fait trébucher à cause de la folie de notre penchant vers le mal, et que l'on se trouve prostré, la tête et les pieds au même niveau, semblable à quelqu'un étendu sur un lit. Là encore la situation n'a pas changé : même si l'on est déprimé, parfois désespéré, nous ne devons pas avoir le sentiment que le Rabbi est loin de nous. Le Rabbi se trouve toujours à nos côtés, prêt à répondre à nos questions et à nous tirer de l'abîme. Comme auparavant, le Rabbi est avec nous, il est dans son bureau, il entend et voit le Farbrenguen (réunion 'hassidique) que nous faisons ici. On peut se demander : si telle est la situation et si le Rabbi nous entend, comment pouvons-nous oser nous réunir ici-même ? La réponse est simple : le Rabbi désire et veut que l'on continue à faire un Farbrenguen ! Il est arrivé une fois que le Rabbi brancha l'interphone de son bureau pour écouter les propos de notre Farbrenguen. Il en est de même à l'heure actuelle et même bien au-delà de ce qu'il faisait auparavant.



la manière d'avancer

Depuis Guimel Tamouz, chacun de nous s'est posé la question cruciale de savoir comment il faut procéder. Quarante-quatre ans auparavant, lors du décès du Rabbi précédent le 10 Chevat 1950, les 'Hassidim se sont posés la même question.

Les extraits suivants de lettres et de discours du Rabbi sont pour nous maintenant un guide indispensable.

Il paraît difficile, dans l'état d'esprit actuel où nous nous trouvons, d'écrire et de répondre aux lettres, et particulièrement sur le thème du décès. Car qui peut vraiment nous consoler ? Et comment pourrait-on être consolé ? Quel est celui d'entre nous qui pourrait se targuer de connaître les voies impénétrables de D.ieu ? Nous savons uniquement ce qui nous a été révélé, à savoir qu'un Juif est « travailleur de jour ». Le Tséma'h Tsédèk interprète ce dicton talmudique de la manière suivante : « Notre mission consiste à créer de la lumière ». Le Rabbi nous a enseigné qu'il ne sert à rien de gémir, que le désespoir (à D.ieu ne plaise), l'affliction et le relâchement ne sont pas

les meilleurs moyens d'alléger le poids de notre situation tragique et d'espérer vivre dans la largesse et la lumière. Notre seul et unique but, c'est l'action concrète en pensées, en paroles et en actions...

Lettre de Roch 'Hodèche Adar 5710 (18 Février 1950)

Le Rabbi a donné sa vie pour le bien de la communauté et de chaque Juif, et plus particulièrement pour ceux qui s'attachent à lui, et dès lors, il ne fait aucun doute qu'il continue à être pour nous une source intarissable d'inspiration. Or pour l'heure, son influence est en quelque sorte différente. En effet, son âme est libérée

des contingences et des limites du corps, et il connaît maintenant une élévation perpétuelle. Par conséquent, l'influence qu'il exerce sur notre vie, tant matérielle que spirituelle, relève elle aussi d'une dimension infiniment supérieure. Il nous incombe donc de nous améliorer afin que nous puissions recevoir les grandes révélations que le Rabbi nous dispense.

Lettre de Nissan 5710 (Mars 1950)

Le Rabbi précédent dit clairement dans une lettre « que le désir profond de s'attacher au Rabbi (hitkachrout) ne peut être satisfait que par l'étude des discours 'hassidiques que le Rabbi a dit et écrit. Voir le Rabbi ne suffit pas ».

Dans une autre lettre, le Rabbi précédent écrit : « Vous me demandez comment vous pouvez vous attacher à moi dans la mesure où je ne vous connais pas personnellement... Le véritable attachement passe nécessairement par l'étude de la Torah : lorsque vous étudiez mes discours 'hassidiques, que vous lisez mes discours publics et que vous vous joignez aux 'hassidim et aux étudiants de la Yéchiva dans leur étude et leurs réunions 'hassidiques, enfin, que vous faites ce que je demande, c'est là-même votre meilleur attachement... »

Lettre du Adar 5710 (Février 1950)

« Vous me faites part de votre souci actuel : le Rabbi n'étant plus là pour lui poser des questions, comment, dans le doute, devez-vous vous conduire ? Si vous renforcez votre attachement avec lui et que vous envoyez votre question sur son tombeau, le Rabbi trouvera le moyen de vous répondre ».

Lettre de Nissan 5710 (28 Mars 1950)

« Dans le dernier discours 'hassidique que le Rabbi précédent a écrit, il nous a préparés à tout, et également faits à tout... Pour trouver les réponses à toutes les questions que les gens me demandent,

je cherche dans les concepts qui sont expliqués dans ses discours ».

Chabbat Parachat Vayakel-Pekoudé 5710/1950 (inédit)

« Lorsque le Rabbi précédent était avec nous physiquement, il était bien possible que quelqu'un n'ait pas eu la conscience et la sensibilité adéquates. Cependant, on peut maintenant y arriver en s'imaginant le visage du Rabbi. Il est néanmoins inutile de se demander si l'on a cette conscience et cette sensibilité. Il faut se concentrer sur ce qu'il faut faire. Il est certain qu'en tout état de cause, l'objectif du Rabbi se réalise ».

Pessa'h Chéni 5710/1950 (inédit)

« En ce qui nous concerne, un seul changement a eu lieu. Dans le passé, il était possible de penser qu'en entrant dans le bureau du Rabbi pour une audience privée, on pouvait dire au Rabbi ce que l'on voulait et lui cacher ce que l'on voulait. Or il est clair pour tout le monde que le Rabbi sait même les choses que l'on cache en nous, car avant il était revêtu d'un corps alors que maintenant, il transcende les limites du corps et est entièrement spirituel.

Tout comme jusqu'à maintenant, chacun de nous était certain que le Rabbi nous conduirait à la rencontre de Machia'h, de même chacun, en ce moment, doit en être absolument convaincu. La tragédie qui est survenue (le décès du Rabbi) relève de notre perception physique. En réalité, il s'agit là d'une épreuve (l'une des épreuves qui doivent précéder la venue de Machia'h).

La fonction de cette épreuve est de voiler la vérité afin que chacun se renforce et dès lors la vérité se dévoilera.

En renforçant notre attachement au Rabbi, en étudiant ses enseignements et en faisant ce qu'il nous demande, nous aurons alors le mérite de voir le Rabbi de nos propres yeux, et le Rabbi nous conduira à la Délivrance ».

Parachat Troumah 5710/1950 (inédit)

U

le DOLLAR du RABBI

ne femme vint voir le Rabbi et lui dit : « Rabbi, depuis des années on compte sur vous pour amener Machia'h. Que s'est-il passé ? C'est une trop grande responsabilité pour nous. Nous voulons que vous ameniez Machia'h ! »

Le Rabbi répondit : « Si cela est impossible pour le Peuple Juif tout entier, comment cela serait-il possible pour moi ? Je ne suis qu'une personne, et vous... » Le Rabbi se désigna du doigt et dit : « Si je suis un Rabbi, alors j'ai dit clairement que tout le peuple juif doit y participer, y compris vous-même et cette personne (il montra du doigt les gens autour de lui) et cette personne...

La femme en question répliqua : « On compte toujours sur vous pour amener Machia'h ».

« Si vous comptez sur moi en tant que Rabbi, alors vous avez déjà reçu une réponse claire. Cela doit se faire par vous (le Rabbi désigna à nouveau les gens autour de lui), et vous et vous... ».

30 Nissan 5751/1991

Le vice premier Ministre des Affaires Etrangères d'Israël, M. Binyamin Netanyahu, passa devant le Rabbi. Le Rabbi l'accueillit avec un sourire et, en lui serrant la main, lui dit : « Cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu... »

M. Netanyahu répondit qu'il était venu demander la bénédiction du Rabbi. Le Rabbi lui dit :

« Depuis que nous nous sommes rencontrés, beaucoup de choses se sont passées, mais une chose n'a pas changé : Machia'h n'est pas encore venu. Vous devez agir pour activer sa venue ».

« C'est ce que nous faisons », répondit le Ministre.

« Mais apparemment ce n'est pas suffisant, car une partie de la journée s'est déjà écoulée et il n'est toujours pas venu. Comme il reste encore quelques

heures, on peut essayer encore aujourd'hui ».

1er Kislev 5751/1991

Un membre du Comité National pour le Développement de l'Éducation Juive M. Kramer, passa devant le Rabbi et lui dit : « Je voudrais profiter de l'occasion pour bénir le Rabbi au nom de tous les membres du Comité, en l'honneur de l'anniversaire du Rabbi qui aura lieu avant Pessa'h. Avec l'aide de D.ieu, nous allons intensifier nos activités dans tous les domaines en l'honneur de votre anniversaire ».

Le Rabbi répondit : « Peut-être devriez-vous me bénir que Machia'h vienne avant mon anniversaire. Alors il n'y aura pas à faire grand-chose pour mon anniversaire car Machia'h

s'occupera de tout ».

« Machia'h doit venir... »

« Avant mon anniversaire ».

17 Adar 5751/1991

Une équipe de journalistes de CNN enregistrèrent la distribution des dollars. Après un certain temps, le Rabbi se tourna vers eux et, en leur donnant un dollar, leur dit : « Ceci est pour la charité ».

Un journaliste demanda : « Avez-vous un message à transmettre au monde concernant la venue de Machia'h ? »

Le Rabbi répondit : « Cela a été imprimé dans toute la presse de tous les pays. Si vous voulez leur répéter, faites-le. Machia'h est prêt à venir maintenant. Il ne tient qu'à nous de faire une action supplémentaire dans les actes de charité et de générosité ».

« Les hommes doivent donc faire des actes de charité et de générosité pour qu'il vienne ? » demanda le journaliste.

« Au moins un peu plus, et Machia'h viendra immédiatement ! »

Le livre « Aujourd'hui » compilé par le Rabbi en 1942, à la demande de son beau-père, le Rabbi précédent, contient de courtes pensées pour chaque jour extraites des enseignements du Rabbi précédent. La pensée que le Rabbi a prévue pour le 3 Tamouz dit ceci : « Le soupir d'un Juif provoqué, à Dieu ne plaise, par un manque matériel est également une grande Techouvah. Combien plus le soupir d'un Juif provoqué par une mauvaise situation spirituelle est-il une très haute Techouvah. Ce soupir le libère des profondeurs du mal et le place dans une situation positive ».

Bien que le 3 Tamouz soit en fait le jour où, en 1927, la sentence de mort décrétée contre le Rabbi précédent par le gouvernement russe fut commuée en exil, marquant ainsi le début de la délivrance, le Rabbi n'a pas choisi d'inclure un message approprié à cette bonne nouvelle, mais a préféré écrire une pensée sur le pouvoir extraordinaire d'un soupir Juif. Y a-t-il eu un seul Juif dans un

coin le plus reculé du monde qui n'ait pas poussé un soupir pour exprimer son désarroi spirituel au moment où le Rabbi a quitté ce monde le 3 Tamouz ? Maître de l'univers ! Nos Sages nous ont enseigné que lorsque le Peuple Juif se repentira Tu enverras alors Machia'h. Le Rabbi nous a affirmé que le Peuple Juif a déjà fait pénitence. Si Tu attends le repentir de chaque Juif, alors rassemble les millions de soupirs qu'ont poussé du plus profond de leur cœur les Juifs du monde entier le dimanche 3 Tamouz, et envoie Machia'h tout de suite !

Avant que le 5^{ème} Rabbi de Lubavitch, le Rabbi Rachab, ne quitte ce monde, il dit à ses 'hassidim : « Je pars au ciel mais je vous laisse mes écrits. En étudiant mes écrits, je serai avec vous dans vos foyers et dans vos synagogues, et ainsi nous serons tous ensemble ». Les centaines de volumes de discours publics, de lettres et de discours 'hassidiques du Rabbi durant ses 44 années de direction doivent pénétrer dans nos foyers, nos synagogues et nos cœurs pour que nous puissions consolider notre attachement

avec le Rabbi. L'inspiration et les conseils contenus dans les enseignements du Rabbi continueront à nous guider jusqu'à ce que nous soyons tous réunis. La croyance en la venue de Machia'h et en la Résurrection des morts constituent la pierre angulaire du Judaïsme car elle exprime notre certitude absolue que le monde avance dans une direction positive et non vers sa destruction. Nous avons l'obligation de croire, chaque jour, que cela peut arriver aujourd'hui même. Et quand bien même le soir arrive et que, hélas, rien ne s'est produit, nous persistons néanmoins dans notre travail sans être pour autant découragés. La tâche et la mission d'amener Machia'h que le Rabbi a pris sur lui seront couronnées de succès. Même en ces moments difficiles où l'impensable s'est produit, nous, ses fidèles et disciples, nous nous attelons à cette même tâche, convaincus que tout ce qu'il a prévu se réalisera sans aucun doute, et que très bientôt nous verrons le grand jour de la Rédemption pour le monde entier.

un soupir juif

Un des enseignements fondamentaux de la philosophie 'Habad affirme que chaque événement dans ce monde est le produit et l'effet direct de la Providence Divine.



CE QU'A DIT LE RABBI A PROPOS DE MACHIA'H

Dans les toutes premières années du leadership du Rabbi, le thème essentiel qui a émaillé constamment ses discours et qui a servi de toile de fond aux activités qu'il a déployées sans relâche tout au long de sa direction du Mouvement Loubavitch, fut, sans conteste, la venue de Machia'h.

Ce qui suit ne représente que quelques extraits seulement de ses discours qui ont pour but de mettre en évidence à quel point l'urgence et la centralité de ce thème étaient chères au Rabbi.

Depuis le jour où je suis allé au 'héder, et en fait bien avant cela, la vision de la future Rédemption commença à prendre forme dans mon esprit: la Rédemption du Peuple Juif de leur dernier exil, une Rédemption dont l'ampleur et la grandeur nous feront prendre pleinement conscience de la finalité de nos souffrances et des funestes décrets d'annihilation dont nous avons fait l'objet tout au long des siècles... C'est alors que nous pourrions nous exclamer: « Je Te louerai, O mon D.ieu, car Tu as lancé Ta colère contre moi ».

Extrait d'une lettre du Rabbi, 11 Nissan 5716/1956

« Notre génération est la dernière génération de l'Exil et la première de la Rédemption... Tout dépend maintenant de nous. Puisseons-nous voir le mérite de revoir le Rabbi ici-bas, revêtu d'un corps matériel dans un monde matériel, et il nous délivrera ».

Bati Legani 5711, premier Maamar du Rabbi 1951

« J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir. Maintenant il vous appartient de faire tout ce que vous pouvez

faire pour dévoiler Machia'h tout de suite. Que puis-je faire de plus pour inciter le Peuple Juif à crier et à exiger que Machia'h vienne?... Tout ce que je peux faire pour l'heure, c'est de vous remettre la responsabilité entre vos mains. Dès lors, faites donc tout votre possible pour amener Machia'h, maintenant et immédiatement. De mon côté, j'ai fait tout ce qui était en pouvoir de faire; à partir de maintenant, il vous incombe de faire, à votre tour, ce que vous pouvez...»

28 Nissan 5751/1991

Nous devons faire savoir à tout le monde que nous avons mérité que D.ieu ait choisi et nommé un être humain qui possède le libre-arbitre pour assumer le rôle de Juge et de Conseiller, pour être le Prophète de la génération... Et sa prophétie essentielle porte sur la « Rédemption Immédiate! » et maintenant « Le Voici, Le Voici, Machia'h arrive! ».

Chabbat Parachat Choftim 5751/1991

Il faut faire savoir en tout endroit que nous nous trouvons actuellement à la fin de notre service divin... et sur le point même de recevoir la récompense.

Chabbat Parachat Tetsé 5751/1991

Il est un adage bien connu de nos Maîtres selon lequel, lorsque Machia'h viendra, tous les journaux en parleront. En fait, cela a été publié récemment dans les journaux de façon claire, et il faut espérer qu'ils continueront à le faire ben plus encore et alors «Voyez! notre juste Machia'h arrive! et sur-le-champ, nous dirons « Il est déjà arrivé ! »

Chabbat Parachat Nitsavim 5751/1991

Nos Sages ont décrit la Rédemption comme une grande fête. En guise d'analogie, nous dirons que la table est déjà dressée et que nous sommes assis à table avec Machia'h. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est d'ouvrir les yeux.

Nos Sages affirment que Machia'h attend avec impatience de se dévoiler. Dans les générations précédentes, cependant, sa venue a été retardée par le fait que les Juifs n'avaient encore terminé la mission que l'on attendait d'eux. Or, maintenant, cette mission a été accomplie ; plus rien ne manque. La seule chose qui manque encore c'est qu'un Juif ouvre les yeux et qu'il voie que tout est déjà prêt pour la Rédemption.

Chabbat Parachat Voyetsé 5752/1991

Les enfants qui apprennent la Torah sont appelés « Machia'h », comme l'ont enseigné nos Sages: « Ne touchez point à Mes élus (Mechi'hai), ceci est une référence claire aux enfants qui apprennent au 'Héder ». L'être tout entier d'un enfant est lié à l'esprit de Machia'h, car la vision qu'un enfant a de la vie est simple et directe.

Un enfant sait qu' « il n'existe rien d'autre en dehors de D.ieu », et c'est exactement ce que Machia'h va dévoiler. Dans son étude de la Torah, l'enfant est pénétré entièrement de l'idée de Machia'h à tel point que si vous regardez bien le visage d'un enfant, qu'est-ce que vous verrez? Machia'h! Ce fait est particulièrement évident pendant la fête de Sim'hat Torah lorsque les enfants dansent et se réjouissent avec la Torah. Leur joie intense au moment où ils dansent avec la Torah montre qu'ils méritent d'être appelés « Mes élus », les élus de D.ieu Lui-même.

Sim'hat Torah 5752/1991



LE VOEU PUBLIC

Le Rabbi a fait le vœu avec le consentement de tous qu'il n'entrerait pas au Gan Eden avant que D.ieu n'accomplisse Sa promesse d'envoyer Machia'h.

Le saint Rabbi de Rouzine racontait l'histoire suivante à propos de ses ancêtres : « Quand Rabbi Dov Ber, le Maguid de Mezéritch, sentit sa fin approcher, il déclara : « Je n'entrerais pas au Gan Eden avant que D.ieu n'envoie Machia'h ! ». Quand le

Maguid décéda, on l'amena devant le Tribunal céleste qui lui annonça qu'un endroit spécial lui avait été réservé au Gan Eden.

Le Maguid persista à exiger que D.ieu envoie Machia'h et que le cas échéant, il ne bougerait pas. Après maintes discussions et apaisements, le Maguid se vit offrir une récompense spirituelle qui l'obligea à passer outre sa promesse. Le fils du Maguid, Reb Avraham, qu'on avait surnommé « l'Ange » car sa séparation du monde matériel était

si grande qu'il ressemblait à un ange, Reb Avraham, sachant que son père n'avait pas réussi à forcer D.ieu à envoyer Machia'h, se résolut à ne pas se laisser intimider quand son tour viendrait, et s'engagea à refuser d'entrer au Gan Eden si D.ieu n'envoyait pas Machia'h. La fin de ses jours s'approchant, Reb Avraham se prépara à se lancer dans une bataille céleste. Après son décès, il se présenta devant le Tribunal céleste et, à son tour, refusa d'entrer au Gan Eden si D.ieu n'envoyait pas le Machia'h. Toutes sortes d'appâts spirituels furent proposés à Reb Avraham : félicité et bonheur spirituels que l'on n'avait même pas offerts aux plus grands Tsadikim ! Mais Reb Avraham tint bon.

D.ieu, Lui non plus, ne lâcha pas prise. En fin de compte, D.ieu prit Reb Avraham par la main, pour ainsi dire, et l'introduisit dans le Gan Eden.

DU RABBI

Reb Chalom Sha'hné était le fils de Reb Avraham et le petit-fils du Maguid de Mézéritch. Par inspiration divine, il connut la décision de son père et de son grand-père de refuser d'entrer au Gan Eden si D.ieu n'envoyait pas Machia'h. Il savait aussi qu'aucun d'eux n'avait réussi à tenir sa parole et qu'ils avaient fini par entrer au Gan Eden sans obtenir gain de cause. Vers la fin de sa vie, Reb Sha'hné décida de ne pas entrer au Gan Eden sans avoir la promesse que D.ieu enverrait Machia'h. A sa mort, Reb Chalom Sha'hné fut conduit devant le Tribunal Céleste et invité à entrer au Gan Eden. Reb Sha'hné se souvint de sa promesse et refusa, et avec la plus grande détermination et un entêtement sans égal déclara qu'il ne bougerait pas avant que D.ieu n'envoie Machia'h. Et en effet, il était prêt à ne pas bouger d'un iota si D.ieu ne se décidait pas, une fois pour toutes, à envoyer Machia'h. Finalement, D.ieu élargit les frontières du Gan Eden pour inclure l'endroit où Reb Sha'hné se tenait.

Lors d'une réunion publique en 1989, le Rabbi rapporta que la même histoire se passa lorsque Rabbi Levi Yts'hak de Berditchev quitta ce monde. Lui aussi fit la promesse qu'il n'entrerait pas au Gan

Eden sans avoir l'assurance de la part de D.ieu. Hélas, Rabbi Levi Yts'hak se laissa séduire lui aussi par les attraits du Gan Eden. Le Rabbi dit alors :

« Pour éviter que cela ne se reproduise, il faut faire le vœu, avec l'assentiment de tous de ne pas entrer au Gan Eden avant que D.ieu n'envoie Machia'h. Un vœu fait avec le consentement de tous ne peut en aucun cas être annulé sans le consentement de tous ». En d'autres termes, cela signifie que le Rabbi a fait le vœu que dans le cas où il se trouverait dans cette même situation il n'accepterait en aucune façon d'entrer au Gan Eden sans que D.ieu réalise immédiatement son vœu. Nous sommes persuadés que le Rabbi se trouve aux portes du Gan Eden en train d'exiger que D.ieu

Nous sommes persuadés que le Rabbi se trouve aux portes du Gan Eden en train d'exiger que D.ieu envoie Machia'h. Et le Rabbi sortira vainqueur !

RENFORCER L'UNITÉ DU PEUPLE JUIF

L'article suivant est un extrait d'un discours public du Rabbi lors de l'année du Hakhel (rassemblement du Peuple Juif) 5748/1988

C

C'est la raison pour laquelle, puisque nous entrons maintenant dans la vie courante de la nouvelle année « l'un sous sa vigne et l'autre sous son figuier », le moment est particulièrement approprié pour faire une annonce et une proclamation de la plus haute importance.

Cette année, chacun d'entre vous et chacun d'entre nous reçoit des forces considérables pour réaliser « rassemble le peuple, les hommes, les femmes et les enfants... afin qu'ils écoutent et apprennent à craindre l'Éternel votre D.ieu, qu'ils gardent et respectent toutes les paroles de cette Torah... tous les jours que vous vivez sur cette terre ».

En d'autres termes, chaque juif, homme, femme ou enfant a des contacts avec d'autres Juifs, en commençant par sa propre famille, ses amis, ses voisins, qui habitent son quartier, ses collègues de travail. Les élèves ont des amis (et les filles des amies) qui étudient dans la même classe ou dans la même Yéchiva. De façon générale, chacun entre en contact avec différentes personnes dans le courant de la journée. Il est donc toujours possible

d'influencer les Juifs de son entourage. Dans de nombreux cas, chacun est conduit à diriger d'autres personnes.

Chacun doit donc tirer l'enseignement du Hakhel. Pendant l'année qui vient, on utilisera chaque occasion, surtout les jours propices, comme Chabbat ou Yom Tov pour conduire des Juifs à se réunir, hommes, femmes (séparément, bien entendu) et enfants, même les plus petits.

« Pourquoi amener les petits? Pour donner une récompense à ceux qui les conduisent ». Ainsi, tel qu'il est, en sa petitesse, l'enfant permet de récompenser celui qui le conduit et celui-ci le conduit effectivement. Il serait judicieux que ce rassemblement ait lieu en un endroit sacré, une synagogue ou une maison d'étude, dans une atmosphère sacrée.

Il serait utilisé :

1) Avant tout pour renforcer l'unité du peuple Juif et Ahavat Israel, ce grand principe de la Torah qui « est toute la Torah, dans son ensemble, le reste n'étant que commentaire ».

Va et étudie ajoutera également :

2) « Afin qu'ils écoutent et apprennent à craindre l'Eternel votre D.ieu, qu'ils gardent et fassent tous les propos de cette Torah... tous les jours que vous vivez sur la terre ». En effet, tous ceux qui se rassemblent, écoutent celui qui donne un cours ou étudient ensemble un passage de la Torah, donnent ensemble de la Tsédakah, prient ensemble.

En plus de cela, chaque Juif doit agir pour « rassembler le peuple, hommes, femmes et enfants » en lui-même, dans le petit monde qu'il constitue. Il doit rassembler le caractère de l'homme, savoir, la détermination et l'esprit de commandement, celui de la femme, à savoir diriger la maison et veiller à commencer l'éducation des enfants, garçons et filles, et celui des enfants (c'est-à-dire recevoir et apprendre). Chaque Juif possède en lui ces caractéristiques, comme cela a été longuement expliqué dans la lettre (du 6 Tichri 5748).

Un point particulier doit être développé en ce qui concerne les communautés, les institutions Juives et les organisations, surtout celles qui s'occupent de diffuser le Judaïsme, de l'étude de la Torah, de la meilleure pratique des Mitsvot, et bien sûr également une institution éducative, une Yéchiva, une école, un Talmud Torah et un jardin d'enfants.

Le Rav d'une communauté, le directeur d'une organisation, l'éducateur dans sa classe, le père ou la mère dans sa famille reçoivent tout particulièrement le rôle et la responsabilité de réunir dans le Judaïsme tous ceux qui dépendent d'eux. En cela réside essentiellement la raison d'être de chaque organisation juive qui doit réunir différentes personnes qui partagent la même mission et le même but, organisation professionnelle ou amicale, par exemple.

C'est encore plus évident pour un organisme lié à la crainte de D.ieu dont la finalité est de diffuser la Torah et les Mitsvot. Celui-ci doit être bâti sur Ahavat Israel et l'unité du peuple Juif. C'est vrai aussi pour une institution éducative qui guide ses élèves sur la voie de la Torah et des Mitsvot.

L'unification de tous les participants augmentera aussi la réussite afin que chaque institution

remplisse le but pour lequel elle existe. Il revient donc également aux organisations basées sur la crainte de D.ieu d'implanter encore plus profondément en leurs membres, cette crainte de D.ieu et la conscience d'une responsabilité envers ses diverses réalisations. Ceci augmente également la réussite dans le fonctionnement de l'organisation ou de l'association.

En conséquence, il est particulièrement bon et judicieux que ces organisations et ces associations utilisent l'année de Hakhel pour rassembler leurs membres, pendant le courant de l'année afin :

1) de s'unifier encore plus intensément.

2) « Qu'ils écoutent et apprennent, qu'ils craignent l'Eternel votre D.ieu, et respectent et fassent toutes les paroles de cette Torah... tous les jours que vous vivez sur la terre » parce que tous ceux qui sont rassemblés écoutent et apprennent ensemble un passage de la Torah, donnent ensemble de la Tsédaka, prient ensemble.

Pour que tout cela soit durable et ferme, il est bon que cette action, soit systématiquement organisée, une fois par mois par exemple (en fonction des conditions de chaque institution). Il est bon également de souligner à chaque participant qu'il doit aussi « rassembler le peuple, hommes, femmes et enfants » au sein de sa famille et de ses connaissances, même à l'intérieur de l'institution.

Un professeur, par exemple, expliquera aux enfants de sa classe qu'ils doivent inviter leurs amis et même parfois leurs parents, ainsi qu'il est dit : Il fera revenir le cœur des pères par les enfants » (fin du prophète Mala'hie), avec bien sûr tout le respect qui leur est dû, à se rassembler, étudier un passage de la Torah et à se renforcer dans la crainte de D.ieu.

LES MODALITES PRATIQUES DU HAKHÉL

Pour renforcer encore plus l'unité et les actions de Hakhel, entreprises par chaque organisation ou chaque individu, quelques propositions seront faites.

La pratique courante veut que, lorsque l'on désire qu'une bonne décision soit acceptée de façon définitive et sérieuse, qu'elle soit appliquée concrètement et systématiquement, l'on écrive qu'un tel s'est engagé à faire telle et telle chose.

Il y a plusieurs raisons à cela, entre autres :

1) Un engagement écrit a de plus grandes chances d'être respecté.

2) Un engagement pris en commun par plusieurs personnes, renforce, de façon naturelle, la détermination et l'enthousiasme de chacun en particulier car « l'un vient en aide à l'autre », constatant qu'il y a aussi d'autres participants à cette action. Il est alors encore plus facile d'attirer de nouveaux participants.

Toutes les choses du monde, surtout celles qui sont positives, découlent de la Torah (car « D.ieu consulta la Torah pour créer le monde » et le Talmud emploie les expressions « quels sont ces mots qu'emploient les hommes » et « va et considère ce que font les hommes ») (Baba Kama 92/1). Il faut donc utiliser ces comportements pour le bien et pour le sacré. Il en est ainsi également en ce qui concerne le Hakhel.

Il est bon que chaque communauté, chaque institution éducative ou chaque organisme, de façon générale, imprime des cartes et les distribue à ses membres. Chacun de ceux qui accepteront d'agir dans le domaine du Hakhel inscrira sur une carte son nom et le nom de sa mère (ce qui aura également un avantage pour ceux qui n'utilisent pas leur nom Juif. Ils le révéleront ainsi, pour eux-mêmes et pour les autres. Nos Sages expliquent l'importance du fait qu'en Egypte, nos ancêtres ne changèrent pas leur nom), son adresse et son numéro de téléphone. Il inscrira qu'il s'engage, sans en faire le vœu, à « rassembler le peuple », à influencer les autres, à transmettre les noms d'autres personnes afin qu'on les invite à participer à l'unité d'Israël réalisée dans la crainte de D.ieu.

Le dirigeant de l'institution choisira quelqu'un, lui-même ou son représentant, pour rassembler les cartes en un endroit central et les classer en ordre. Il en résultera de nombreux points positifs :

1) Celui qui prend la décision ressentira une plus

grande responsabilité de la mettre en pratique.

2) Ceci renforcera l'unité d'Israël, unité entre tous les Juifs qui participent aux actions du Hakhel.

3) Celui qui verra que de nombreux autres Juifs ont rempli ces cartes sera encouragé à prendre part également.

4) Encore un point essentiel, chaque individu se liera à l'organisation centrale et ceci pourra lui venir en aide et lui viendra en effet en aide dans ses actions pour accomplir le Hakhel. S'il a besoin d'un bon conseil, et qui n'en a pas besoin de temps à autre, s'il a besoin d'aide ou de réconfort, il pourra s'adresser au centre.

Celui-ci aura différentes façons de l'aider, ayant de nombreux contacts, connaissant beaucoup de spécialistes.

Ceci apportera encore quelque chose de plus. Sur ces cartes on proposera que ceux qui le désirent permettent aux responsables de les appeler de temps à autre, par exemple une fois par mois, afin de leur demander comment se passe leur action pour le Hakhel, s'ils ont besoin d'aide, de conseil, de ses renforcer dans leur activité.

Bien évidemment, l'empressement mérite éloge. Chaque institution, chaque communauté doit donc commencer à agir. On pourra ainsi convaincre plus facilement les membres qu'ils doivent participer. Puis l'on se liera à d'autres communautés, à d'autres institutions, ce qui sera en soi positif, puisque la foule réunie sera encore plus nombreuse, ce qui agrandira l'enthousiasme et l'encouragement pour chacun en particulier qui aura conscience d'appartenir à une grande communauté.

Dans un quartier où il y a beaucoup de Juifs, bien que s'y trouvent de nombreuses institutions, il est bon que tous se joignent en une liste unique.

Avant d'engager le plus grand nombre de Juifs dans cette action, y compris ceux qui n'appartiennent pas à une institution ou à une communauté, il est bon de diffuser les propos partout où cela est possible. On fera en particulier des annonces dans les journaux dignes de ce nom, lus par les Juifs et diffusés à plusieurs milliers d'exemplaires. On y fera imprimer le sens du Hakhel, en quelques lignes et

l'on joindra une carte que chacun pourra découper et envoyer à l'institution désignée.

Bien évidemment, tout cela doit être parfaitement organisé et une concertation est nécessaire entre les différentes institutions. En revanche, la proposition elle-même découle de façon directe de la Mitsva de Hakhel définie par la Loi écrite et de l'importance d'Ahavat Israel et de l'unité du peuple Juif, de la valeur d'une communauté, de la nécessité pour elle de craindre D.ieu.

Ce qui vient d'être dit concerne et est le fait de chaque Juif, sans aucune exception. Car tous possèdent la même Torah, le même Choul'hane Arou'h.

Mais, pour réaliser tout cela de façon effective et avec la plus grande réussite, une concertation est nécessaire. Ensuite, chacun pourra participer.

Puisse l'action pour « rassembler le peuple, hommes femmes et enfants » et l'acceptation des propositions énoncées ci-dessus, de façon toujours plus large, attirant et unifiant de plus en plus de Juifs, hâter encore plus l'accomplissement final de la promesse « vous serez cueillis un à un, enfants d'Israël », par D.ieu Lui-même. Alors, « une grande assemblée retournera là-bas » et nous danserons à l'intérieur de notre Terre Sainte, à Yérouchalaïm, ville dans le troisième Temple et même dans le Saint des Saints.

D.ieu ne nous retiendra pas même le temps d'un clin d'œil en exil et « c'est dans le calme et dans la tranquillité, que vous serez sauvés très prochainement ».

*Extrait du Discours du Rabbi,
Chabbat Béréchit 5748/1988*



RENFORCER
L'UNITÉ DU
PEUPLE JUIF

VIVRE AVEC SON TEMPS

Le 3 Tamouz 5754 (1994) coïncide avec la Sidra Houkat qui traite des lois de la Vache Rousse.

Le Rabbi est décédé tôt le matin du dimanche 3 Tamouz 5754/1994 qui tombait dans la semaine où nous lisons la Sidra traitant de la Vache Rousse, loi considérée par excellence comme « décret » de la Torah.

Dans un discours public, le Rabbi fit la remarque suivante à propos de cette loi : « Maïmonide, dans le résumé qu'il donne de ces lois, conclut sur un point intéressant : « Il y a eu en tout neuf vaches rousses depuis l'époque où cette Mitsvah a été donnée pour la première fois jusqu'à la destruction du second Temple. La première fut prise en charge par Moché, la seconde par Ezra le Scribe, et les sept autres entre la période qui alla d'Ezra jusqu'à la destruction. La dixième vache rousse sera prise en charge par le roi Machia'h, qu'il se dévoile rapidement, Amen, puisse cela être Ta volonté ».

Ces derniers mots semblent inopportuns. Pourquoi Maïmonide, célèbre codificateur de la loi juive, a-t-il inclus une prière pour Machia'h dans le cadre d'une œuvre législative ? Nous savons que chaque mot de Maïmonide est pesé et extrêmement précis. En fait, de nombreuses implications pratiques découlent de son choix rigoureux des mots. Pour quelle raison donc a-t-il jugé bon d'insérer cette supplication dans son exposé de lois ? Il paraît impossible de penser que la seule intention de Maimonide ait été de nous souligner l'importance de prier pour la venue de Machia'h car si cela avait été le cas, il aurait très certainement inséré cette prière dans la partie de son œuvre qui traite des lois sur Machia'h et non dans la section où le thème de Machia'h est simplement évoqué.

Force nous est de conclure que l'insertion de cette prière après une brève référence à Machia'h a pour but de mettre en évidence que la Rédemption doit susciter en chaque juif un profond languissamment dont l'apogée aboutit à une prière sincère « Qu'il se dévoile rapidement,

Amen, que cela soit Ta volonté ».

A propos de la croyance en Machia'h, Maïmonide écrit : « Celui qui ne croit pas en lui où ne l'attend pas... renie la Torah et Moïse notre maître ». Il ne suffit pas d'avoir foi en l'éventuelle venue de Machia'h, un Juif a l'obligation d'agir pour anticiper activement sa venue. Si la foi en la venue de Machia'h n'est pas étayée par un désir sincère et par une attente impatiente de le voir se dévoiler concrètement chaque jour, alors cette foi est considérée comme défailante.

La croyance en Machia'h est perpétuelle tout comme l'obligation d'anticiper sa venue. Un Juif doit s'attendre à tout moment de voir arriver Machia'h et cela est une réalité. Trois fois par jour nous prions : « Car nous espérons Ton salut chaque jour ».

Ce désir insatiable que nous devons avoir pour Machia'h provient du fait qu'un Juif sait qu'il n'atteindra la perfection qu'au jour de la Rédemption finale lorsque le monde aura lui aussi atteint la perfection. En attendant, chaque minute qui passe révèle encore notre imperfection.

L'enseignement que nous pouvons dégager de l'insertion de la prière de Maimonide est que lorsque qu'un Juif a en lui le désir profond d'anticiper la venue de Machia'h, alors le simple fait de mentionner ce thème doit l'interpeler au point de susciter une prière spontanée : « Qu'il se dévoile rapidement, Amen, que cela soit Ta volonté ».

Adapté d'une lettre du Rabbi, le 13 Tamouz 5722/1962

LES DERNIÈRES PAROLES DU RABBI PRONONCÉES EN PUBLIC

Les Sidrot Vayakel et Pékoudé représentent deux façons différentes de servir - D.ieu. Vayakel symbolise le Judaïsme d'une manière générale, alors que Pékoudé énumère en détails les composantes et les modalités propres au Judaïsme. Dans Vayakel, Moché Rabénou rapporte globalement toutes les contributions qui ont servi à la construction du Tabernacle, tandis que dans Pékoudé, il procède à une analyse détaillée de chaque ustensile et de chaque élément du Tabernacle. Cette année, nous lisons Vayakel et Pékoudé séparément, pendant deux Chabbatot consécutifs. Ce fait souligne l'importance de l'Unité de D.ieu et d'Israël que nous avons le devoir de concrétiser dans notre vie et dans le monde.

Ce Chabbat nous lisons aussi le passage relatif aux Chékalim à propos desquels la Torah nous dit : « Tout Juif donnera... un demi chékel. Le riche n'augmentera rien et le pauvre ne diminuera rien de la moitié du demi sicle !

La Mitsvah du demi sicle soulève plusieurs questions. Pourquoi cette insistance sur le fait de donner un demi sicle ? Notre contribution au Temple ne devrait-elle pas représenter une somme au chiffre entier ? D'ailleurs, nous voyons bien que les sacrifices qui étaient achetés avec cet argent devaient être entiers et sans défaut. Or ici la Torah nous impose de donner seulement un demi sicle, pourquoi a-t-elle jugé nécessaire de mentionner la valeur du sicle complet ? Il aurait suffi de dire qu'un demi sicle équivaut à 10 guéra. Pourquoi donc préciser la valeur totale du sicle entier ? La notion de « riche » et de « pauvre » a-t-elle une incidence particulière ici ? Pourquoi ne pas se contenter de dire « il ne faut donner ni plus ni moins » ? Le don du demi chékel ne se réfère pas uniquement à une contribution financière que l'on donnait une fois par an, mais représente toutes les formes de contributions que peut revêtir notre service de D.ieu. La notion de « demi » signifie que nous devons prendre conscience que notre égocentrisme fait de nous une « moitié » c'est-à-dire, un être incomplet

et imparfait. C'est en s'unifiant avec un autre juif que nous pouvons devenir des êtres complets, capables d'actualiser toutes nos potentialités. Les Juifs doivent également se considérer comme une moitié seulement. Dans ce cas, D.ieu constitue notre autre moitié.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'explication de l'Alter Rabbi, Rabbi Chnéor Zalman, (premier Rabbi de Loubavitch) dans le Tanya où il affirme que la seule façon d'aimer véritablement un autre Juif, c'est en donnant priorité d'esprit, à l'âme divine qui nous unit à notre Père unique, D.ieu. Certes, nous sommes bien conscients des différences qui existent entre nous. Certains sont « riches », d'autres sont « pauvres ». Cependant, en révélant la profonde unité qui existe entre notre âme et notre Créateur qui unifie toutes les âmes juives en une seule entité, nous pouvons alors devenir un seul Chékel.

Actuellement, nous voyons s'accomplir le commencement de la promesse divine, à savoir le rassemblement des exilés (russes) en Erets Israël. Les Juifs peuvent se rendre en Terre Sainte librement, et les nations du monde leur viennent en aide dans ce sens.

Tel est l'esprit avec lequel nous devons lire Vayakel qui signifie « Rassemblement ». La lecture de cette Sidra n'est pas suivie par celle de Pékoudé, où, comme nous avons dit, chaque élément est compté séparément et analysé selon sa valeur et son mérite. L'accent est mis maintenant sur Vayakel uniquement, où Israël est rassemblé comme un seul peuple, un seul homme, dans l'attente de sa prochaine Rédemption.

Lundi 27 Adar 5752 (1992), alors qu'il était près du tombeau du Rabbi précédent, le Rabbi fut atteint d'une grave hémiplegie qui le priva de la parole.

L'article qui suit est une version abrégée d'un discours public lors du Chabbat Vayakel, deux jours avant sa paralysie.

CONNAITRE ET AIMER

Cette série d'histoires donnent différents exemples des valeurs altruistes du Rabbi, son initiative créatrice et son élan pour aider les autres. Elles montrent comment de par le monde entier les gens ont pu améliorer leur vie en établissant une relation avec lui.





lors que le Rabbi était encore enfant, avant que son père ne fût nommé Rav de Yekastrinosalv, sa famille vivait à Nikolaïev. Un jour éclata un pogrom. Effrayés par le danger, les Juifs se cachèrent

jusqu'à ce que le péril passe. La mère du Rabbi le conduisit avec ses frères dans un abri où ils se joignirent à de nombreuses autres mères et leurs enfants. Certains des enfants terrifiés se mirent à hurler. Cela présentait un grave danger parce que leurs cris pouvaient atteindre les violents dévastateurs et leur indiquer la cachette. Alors que tout le monde était paralysé par la peur, le Rabbi, qui avait alors moins de cinq ans, consola et apaisa calmement les enfants en détresse, un par un, avec une caresse sur la joue, un doigt sur la bouche et ainsi de suite, jusqu'à ce que le calme fut restauré.

La famille du Rabbi passa un été à Baklava, sur les rives de la Mer noire, en Crimée. Un jour, les vacanciers entendirent qu'un jeune garçon s'était embarqué tout seul à bord d'un petit bateau. L'embarcation s'était éloignée de la rive et l'enfant était en très grand danger.

Un autre garçon avait gagné le bateau à la nage et avait sauvé l'enfant qui était en train de se noyer. Se précipitant sur la scène de l'accident, la mère du Rabbi apprit que le « héros » n'était nul autre que son propre fils de neuf ans.

Le père du Rabbi était Rabbin d'une ville et sa maison était un lieu d'activité incessante, mais le Rabbi ne se laissait pas pour autant déranger dans son programme. Il restait dans sa chambre, absorbé par son étude de la Torah. L'une des rares occasions où il se trouva impliqué dans les affaires publiques, eut lieu alors qu'il avait vingt ans et qu'une épidémie

de typhus causa de nombreux décès dans la ville. Il travailla jour et nuit à aider les victimes ou à recruter d'autres bonnes volontés pour aider.

Le résultat fut qu'il contracta lui-aussi la maladie. Son corps brûlait de fièvre et ses lèvres remuaient sans cesse.

Dans son délire, il parlait des royaumes spirituels d'Atsilout et d'Assiyah et des qualités positives générées dans ces mondes par l'engagement des Juifs dans le monde physique.

Avec des millions d'autres individus, le Rabbi et sa femme, la Rabanit Haya Mouchka furent arrachés à leur foyer durant la deuxième guerre mondiale. Peu après que les Nazis fussent montés au pouvoir, le Rabbi et la Rabanit partirent de Berlin, où ils avaient vécu pendant plusieurs années et se rendirent à Paris. Ils empruntèrent l'un des derniers trains qui circulaient avant l'invasion allemande, c'était en 1940, et arrivèrent à Vichy, qui servaient de havre aux Juifs en fuite.

Vichy était sous contrôle italien, et les Italiens étaient moins antisémites que leurs alliés allemands. Néanmoins la sécurité était toute relative; vivre dans n'importe quelle partie de l'Europe nazie était dangereux et peu sûr pour les Juifs.

Les hôtels locaux n'ouvraient pas volontiers leurs portes aux réfugiés en détresse. Pour pouvoir entrer dans un hôtel, le client devait prouver qu'il possédait au moins cent dollars. C'était de toute évidence au-delà des maigres ressources de la plupart des réfugiés.

Le Rabbi possédait un seul billet de cent dollars. Il se promenait dans les rues cherchant des réfugiés dans le besoin. Lui tendant le billet, il dirigeait le réfugié vers l'hôtel où il résidait. Une fois que l'homme était admis, il rendait subrepticement le billet au Rabbi. Le Rabbi retournait alors dans la rue avec ce billet qui ouvrait les portes, pour cherchait un autre client.

Parmi toutes les réglementations difficiles auxquelles étaient soumis les citoyens d'un pays en guerre, l'une d'entre elles les obligeait à vendre tout l'or qu'ils possédaient au gouvernement. Un jour, un Juif désespéré frappa à la porte du Rabbi : « je vous en prie, aidez- moi ! Si je vends mon or avec une perte si importante, je vais être complètement ruiné et je ne serai plus en mesure de permettre à ma famille de survivre à cette terrible guerre. Je vous en prie, cachez mon or dans votre appartement ! ». Le Rabbi accepta avec empressement d'aider un Juif dans le besoin. Les lingots d'or furent cachés dans un placard du minuscule appartement.

Peu de temps après, les Italiens commencèrent leurs recherches d'or dans les appartements des réfugiés. Posséder de l'or était illégal et était donc passible de la peine capitale.

« Peut-être devrions-nous transférer l'or ailleurs », suggéra la Rabanit. Le Rabbi fut inflexible : « non, un ami Juif nous a confié toute sa fortune, et c'est notre devoir de la protéger ».

Entre temps, de l'autre côté de l'océan, le Rabbi précédent, Rabbi Yossef Yits'hak faisait des efforts désespérés pour faciliter l'émigration du Rabbi et de la Rabanit pour l'Amérique.

Après des appels téléphoniques interminables, des télégrammes et des heures d'effort, les papiers nécessaires et les billets d'embarcation furent enfin rassemblés pour le couple. Ils devaient embarquer du Portugal et s'y rendirent sans incidents. Peu après avoir embarqué sur le bateau en partance pour l'Amérique, le Rabbi reçut un télégramme de son beau-père. « Ne voyagez pas sur ce bateau ». Telle était la teneur de ce court et stupéfiant message.

Sans même une seconde de réflexion, le Rabbi annula les réservations et attendit le prochain départ. Plus tard, l'on découvrit que le premier bateau avait été coulé par les navires de guerre allemands. Il n'y avait aucun survivant. Le Rabbi et la Rabanit arrivèrent, quant à eux, sains et saufs à New York le 28 Sivan 5701/1941.

« A mes yeux, l'aspect le plus extraordinaire de

cet incident », dit l'un des 'hassidim, « n'est pas la clairvoyance du Rabbi précédent, mais l'acceptation inconditionnelle du Rabbi des directives de son beau-père. Il avait obtenu les papiers et les billets grâce à une série de miracles. Les Nazis connaissaient leur identité et rien n'était moins sûr qu'un autre départ. Et pourtant alors que leurs vies tenaient à un fil, le Rabbi suivit les conseils du Rabbi précédent sans même l'ombre d'une hésitation ».

Durant la guerre de Yom Kippour de 1973, Reb Ephrayim Mol, un 'hassid de Loubavitch, faisait partie d'une unité de l'armée israélienne qui avait atteint le côté égyptien du Canal de Suez. La tension était extrême et une rumeur courait que les Égyptiens allaient utiliser des armes chimiques contre les Israéliens. En même temps que la rumeur, parvint un ordre de l'État-Major israélien qui enjoignait aux soldats de raser leur barbe pour que les masques à gaz adhèrent bien dans l'éventualité d'une attaque à l'arme chimique.

Reb Éphraïm était réticent pour se couper la barbe. « Ce n'est qu'une rumeur pensait-il ». Il alla en discuter avec le commandant de l'unité. L'officier respectait l'engagement de son soldat aux règles de la Hala'ha, mais il savait aussi qu'un ordre, c'est un ordre. Il lui donna quelques heures de répit et soumit la question à des autorités supérieures. Après un débat, les autorités acceptèrent qu'Éphraïm pose la question au Rabbi et promirent d'accepter le conseil du Rabbi.

Depuis le front, Éphraïm contacta des amis à Jérusalem qui soumirent la question au Rabbi. La réponse qu'il reçut était directe : « les égyptiens n'utiliseront pas d'armes chimiques et nul n'est besoin de toucher à votre barbe. Toutefois, « l'on ne doit pas se reposer sur des miracles », alors gardez une paire de ciseaux dans votre poche, juste au cas où... ». Le Rabbi ajouta aussi un précédent historique. Pendant la deuxième guerre mondiale, les Britanniques avaient incorporés de nombreux SIKHS à leur armée. Les SIKHS ne se rasent pas non plus pour des raisons religieuses. Malgré la menace d'une guerre chimique, l'armée britannique ne demanda pas aux SIKHS de toucher à leur barbe.

Les jours qui suivirent, Reb Éphraïm était constamment entourés par les autres soldats qui lui demandaient ce que le Rabbi avait dit, en effet, l'arme chimique ne fut pas utilisée par les égyptiens durant la guerre de Yom Kippour.

Deux des passagers du taxi en route de l'aéroport Ben Gourion vers Jérusalem, discutaient de choses et d'autres. A la suite de l'amical échange géographique au cours duquel l'un des voyageurs s'introduisit comme un Juif d'Anvers, sa nouvelle connaissance, un habitant de Jérusalem, continua avec la question habituelle : « et que venez-vous faire ici? »

L'homme d'Anvers hésita un moment. Sa nature européenne ne l'inclinait pas à tant d'ouverture et de franchise que l'Israélien. Mais d'une certaine façon, son compagnon le mit à l'aise.

« Je vais vous dire la vérité », commença le visiteur, « l'été dernier lors d'un voyage à New York, je me suis rendu à Brooklyn pour demander au Rabbi de Lubavitch une bénédiction pour mon fils handicapé. Nous avons beaucoup de mal à trouver un parti adéquat pour lui. Quand je suis passé devant le Rabbi, il m'a tendu un dollar en me disant « bessorot tovot » : de bonnes nouvelles. Puis il m'a donné un dollar supplémentaire en me disant « pour la Tsedaka en Erets Israël ».

« J'étais sûr que le Rabbi pensait par erreur que j'étais un visiteur d'Israël. Je ne voyais pas en quoi cette réponse s'adressait à moi et je retournai à Anvers. Les semaines passèrent puis vinrent les fêtes. Un jour, au cours de 'Hol Hamod Soukkot, mon épouse et moi-même discussions de nos affaires familiales. Nous étions tous deux très préoccupés par l'avenir de notre fils qui ne rajeunissait pas. Au cours de notre conversation, ma rencontre avec le Rabbi me revint à l'esprit.

Ma femme devint pensive. Peut-être aurions-nous du prendre plus au sérieux les mots du Rabbi, suggéra-t-elle. Suivons ses directives. Prends quelques jours après les fêtes et va en Israël pour donner la Tsedaka comme le Rabbi l'a dit ».

« Voilà la raison de mon voyage », conclut-il.

Pendant qu'il racontait son histoire, le visiteur d'Anvers avait parcouru des yeux le paysage qui défilait. Ce n'est que maintenant qu'il remarqua un mélange étrange de crainte et de nervosité sur le visage du Jérusalémite.

« Je me demande... », murmurait l'homme, incapable de cacher son excitation. Répondant au regard inquisiteur du visiteur, l'homme de Jérusalem essaya de regagner son sang-froid et raconta « je reviens d'un voyage à New York, où j'ai passé les fêtes. J'ai saisi l'occasion pour demander au Rabbi une Bra'ha pour ma fille. Nous aimerions beaucoup la voir heureusement mariée. Le Rabbi m'a donné un morceau de Léka'h (gâteau au miel) pour ma fille en disant « Qu'elle trouve un bon Chiddou'h (parti) dans un futur proche ».

L'homme de Jérusalem prit une forte inspiration; « Peut-être que tous deux nous devrions parler sérieusement, voyez-vous ma fille a aussi un handicap ».

Les fiançailles furent célébrées peu de temps après.

C'était un agréable dimanche matin du mois de Juin 1988. J'aurais dû me sentir aussi satisfaite et relaxée que n'importe quelle autre maman d'une magnifique petite fille de six semaines. Le bébé avait conservé sa délicatesse de nouveau-né et avait déjà entamé un rythme qui permettait à sa maman de se reposer davantage et de renouveler ses forces.

Et pourtant j'étais tendue et inquiète. Les résultats de mon examen post-partum avaient éliminé mes espoirs et mes plans pour une famille de quatre merveilleux enfants.
« Une maladie cancéreuse »



avaient dit les médecins. Alors que j'étais assise, hébétée par la peur, je pouvais encore les entendre dire quelque chose à propos d'une opération chirurgicale rendue très urgente par le stade critique de la maladie. Je ne pouvais croire qu'ils parlaient de moi.

Ce dimanche matin ensoleillé m'apparut comme un rayon d'espoir. Avant de me rendre à une nouvelle consultation, je décide de me rendre au 770 et de parler au Rabbi pendant qu'il distribuait les dollars pour la Tsedaka. Je demandai à une voisine de m'accompagner. Je suis nerveuse, je me sens faible et je ne parle même pas le Yiddish, lui dis-je. Elle accepta de bon cœur de venir.

Quand nous fûmes proches du Rabbi, ma voisine lui décrivit mon état désespéré. Les médecins ont dit qu'ils avaient trouvé un c...

« Hé bien, ils vont le perdre ! » Répondit le Rabbi, son visage s'épanouissant en un large sourire.

Nous étions stupéfaites. La réponse prononcée naturellement du Rabbi nous avait pris au dépourvu, et dans notre confusion, nous crûmes avoir mal entendu.

« Quoi? » nous nous exclamâmes en même temps.

Le Rabbi souriait toujours. Vous m'avez dit ont trouvé. Nou ! Quel que soit ce qu'ils ont trouvé, ils vont le perdre ».

A ce moment j'avais pleinement saisi la portée des propos du Rabbi et j'étais submergée par l'émotion.

J'ai un petit bébé de six semaines, révélai-je en larmes et en anglais.

Le Rabbi me regarda avec chaleur et me dit : « Vous aurez le mérite de l'élever à la Torah, la 'Houpah et les bonnes actions ».

Peu de temps après, les médecins l'informèrent d'une perte qu'elle et les siens furent très soulagés d'apprendre.

Par un chaud dimanche après-midi de l'été 1991, une femme âgée attendait patiemment son tour dans la longue file des femmes et des jeunes-filles

de tous bords, chacune attendant avec impatience le moment de recevoir la bénédiction du Rabbi et le dollar réservé à la Tsedaka.

Quand son tour arriva finalement, cette dame murmura dans un Yiddish simple :

« Rabbi ! Je suis debout ici depuis seulement une heure et je suis exténuée. Vous êtes debout depuis des heures et des heures et regardez... »

Le Rabbi sourit gentiment et dit : « Quand on compte des diamants, on ne se fatigue pas ».

On raconte l'histoire d'un 'hassid qui un jour se sentit dépassé : ce que le Rabbi demandait de lui paraissait dépasser ses aptitudes.

Le Rabbi remarqua son hésitation et dit doucement : « Ce que j'attends de moi-même dépasse de dix fois mes capacités ».

Dans un esprit semblable, Rabbin David Hollander raconte une brève rencontre avec le Rabbi alors qu'il était venu recevoir le Léka'h (gâteau au miel) que le Rabbi donne habituellement la veille de Yom Kippour.

« Que vous soyez béni de succès à la fois en tant que Rabbin et que citoyen privé » lui dit le Rabbi.

« J'envisageais de quitter le rabbinat » raconta le Rabbin David Hollander, qui s'était consacré inlassablement et activement au service public pendant des années. Aussi quand le Rabbi mentionna « citoyen privé », je lui fis immédiatement part de mes intentions.

« A.D.ieu ne plaise » répliqua le Rabbi, « regardez-moi, je prends sans cesse de nouvelles responsabilités. Où y-a-t-il de la place pour envisager un congé ou des vacances ? »

Tout au début de notre Chli'hout à Vienne, en

Autriche, raconte Rabbin Yaakov Yits'hak Biderman, nous fîmes au Rabbi un rapport de nos premières activités dans la ville. Nous reçûmes une réponse favorable du Rabbi avec ses souhaits pour la réussite dans nos efforts.

Et à la fin de sa lettre, il ajoutait « et tout particulièrement dans le travail sacré de l'éducation, dans les jardins d'enfants ».

Nous fûmes très encouragés par les bénédictions du Rabbi et l'attention qu'il portait à notre travail en ajoutant un message écrit de sa main. Toutefois, nous n'avions pas de jardin d'enfants.

Quelques jours plus tard, certains parents nous sollicitèrent : « nous savons que vous êtes nouveau-venus dans la ville et nous avons entendu parler du réseau éducatif international de Lubavitch. Ici, à Vienne, de nombreux enfants juifs ne reçoivent aucune éducation juive. Peut-être pourriez-vous envisager d'ouvrir un jardin d'enfants ? »

Quand le Rabbin Avraham Yits'hak Gluck de Londres pénétra dans le bureau du Rabbi pour une yé'hidout, au début des années 70, le Rabbi lui demanda dans quel domaine il travaillait.

Le Rabbin Gluck répondit qu'il possédait une manufacture de lampes et d'abat-jour, et qu'il voyageait à travers l'Europe pour vendre ses produits et acheter la matière première. Récemment il s'était rendu à Malaga en Espagne du Sud pour acheter des marchandises.

« Une personne dans une affaire de lumières, répondit le Rabbi, sait qu'une ampoule doit être allumée. Chaque Juif possède une ampoule et nous devons l'aider à la faire briller. Quand vous retournerez à Malaga, ajoutez, s'il vous plaît à votre agenda une enquête sur les besoins spirituels des Juifs qui y habitent ».

Lors d'une Yé'hidout ultérieure, le Rabbi demanda au Rabbin Gluck s'il y avait un Mikvé à Malaga.

Malgré ses doutes quant à l'utilisation de ce Mikvé, le Rabbin Gluck résolut de faire construire un Mikvé Cacher à Malaga.

Lorsqu'il se rendit en Espagne, il entendit parler d'un homme d'affaire juif qui était intéressé par l'idée de faire construire un hôtel strictement Casher à Malaga et qui recherchait une autorité rabbinique pour le guider dans son projet. Le Rabbin Gluck prit conscience de l'opportunité et demanda au Rabbi s'il devait s'intéresser à la chose. « Allez-y immédiatement, aujourd'hui-même », répondit le Rabbi.

L'homme d'affaires fut heureux de rencontrer le Rabbin Gluck qui explique que l'hôtel devrait employer un machguia'h résidant sur place qui superviserait la Cacherout de la nourriture préparée dans l'hôtel. « De toute évidence, poursuit le Rabbin Gluck, l'emménagement d'un machguia'h et de toute sa famille à Malaga rend indispensable la construction d'un Mikvé Cacher ».

L'homme d'affaires s'empressa d'accepter les conditions du Rabbin Gluck et ce dernier accepta de trouver une famille qui joindrait la supervision de la cuisine de l'hôtel à une Chli'hout. C'est ce qui amorça l'activité Lubavitch en Espagne et représenta un pas important dans le retour des Juifs dans ce pays, un demi-millénaire après l'expulsion des Juifs d'Espagne.

L'histoire qui suit a été publiée dans Redbook Magazine, en 1994.

Par sa nature-même, le miracle ne peut être expliqué. Et pourtant, pour un groupe de juifs orthodoxes, les 'hassidim de Lubavitch, les miracles ont si fréquemment lieu qu'ils ne prennent plus la peine de les compter. Ils acceptent avec sérénité un déversement de merveilles, les attribuant à la piété et à la sainteté de leur chef spirituel, le Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson. Le Patriarche à la longue barbe, qui réside à Brooklyn, n'accomplit pas les miracles à la demande, mais on dit que ses bénédictions ont guéri le cancer, ont soigné des enfants malades et ont réparé des mariages qui partaient à la dérive. A mon âge, je voulais encore avoir un enfant. Et bien que je l'eusse déjà rencontré, je n'en avais jamais dit mot au Rabbi.



Il me tendit un morceau de gâteau au miel et me dit, son visage se détachant dans le ciel bleu : « Je vous donne une bénédiction pour une addition dans votre famille, l'année qui vient ».

Six semaines plus tard, j'étais enceinte. « Les gens peuvent tirer leurs propres conclusions, mais ce sont les faits », dit-elle.

Une femme Lubavitch de Paris vint chez le Rabbi, un dimanche matin, pour recevoir le dollar. Quand elle passa devant le Rabbi, il lui remit un dollar pour elle-même et lui tendit cinq dollars supplémentaires, en lui disant qu'ils étaient destinés à ses enfants.

La femme fut plongée dans un profond désarroi. Elle avait six enfants et le Rabbi ne lui avait remis que cinq dollars. Que cela pouvait-il signifier ?

La femme interrogea l'un des membres du secrétariat du Rabbi qui à son tour s'adressa au Rabbi. Le Rabbi lui répondit que seuls cinq de ses six enfants étaient inscrits dans les Tsvot Hachem. (Tsvot Hachem est une organisation pour tous les enfants juifs, filles et garçons avant l'âge de la Bat et la Bar Mitsvah, établie par le Rabbi en 1981 avec le mot d'ordre : We Want Machia'h Now ! »)

La femme appela chez elle et demanda que l'on vérifie combien d'enfants étaient enrôlés dans les Tsvot Hachem. Et bien évidemment, seuls cinq enfants en étaient membres. La femme inscrivit sur-le-champ le sixième enfant.

C'était au cours des premières années de la direction spirituelle du Rabbi de Lubavitch. Le Rabbi avait l'habitude de marcher de chez lui jusqu'au 770 Eastern Parkway en empruntant Brooklyn Avenue.

Une jeune mère qui habitait sur Brooklyn Avenue avait souvent le privilège de voir le Rabbi passer lors de sa marche quotidienne.

Un jour, vers la fin de sa grossesse, la jeune femme sortait les ordures ménagères et sa petite fille jouait, assise sur les marches du perron de sa maison. La petite fille perdit l'équilibre et commença à dégringoler les marches.

Sans se soucier de sa propre sécurité, en ce moment inconmode, la femme se précipita en bas des marches et réussit à amortir la chute de la petite fille. A son insu, le Rabbi passait sur l'autre trottoir de la rue.

Ce soir-là, quand le Rabbi pénétra dans la Choul pour la prière de Chabbat soir, il appela le mari de la jeune femme. Le mari était surpris. Aussi loin qu'il s'en souvint, il n'avait pas demandé récemment de bénédiction ou posé de question au Rabbi.

Etonné, le mari se dirigea vers le Rabbi « Dites à votre femme que quand les enfants tombent, les anges amortissent leur chute pour ne pas qu'ils se fassent mal. Elle devrait faire plus attention à elle-même, dans sa condition » dit le Rabbi avec un sourire.

J'ai rencontré le Rabbi pour la première fois durant le vivant du Rabbi précédent, raconte le Rabbin Morde'hai Hershberg, le précédent Grand Rabbin du Mexique. J'avais demandé au Rabbi précédent, conseil à propos d'une position rabbinique qu'on m'offrait, il me dit de consulter son gendre. Je passai presque une nuit entière en compagnie du Rabbi. Notre discussion couvrit traité talmudique après traité talmudique et l'étendue de la connaissance et du savoir du Rabbi m'ébahirent complètement. A partir de cette nuit-là, je maintins des relations avec le Rabbi et je le consultai maintes fois à propos de sujets personnels ou publics.

En 1980 durant l'occupation Iranienne de l'Ambassade Américaine, le Rabbin Hershberg avait prévu de voyager en Iran pour un projet d'intérêt public. A cause de l'atmosphère tendue qui régnait alors, de nombreuses personnes tentèrent de lui faire repousser son voyage. Par contre, le Rabbi



l'encouragea. « Partez avec ma bénédiction », répondit-il, « il est sûr que vous allumerez la Menorah de 'Hanouka en Iran ».

Le Rabbin Hershberg était médusé par les propos du Rabbi. Il n'avait pas encore décidé s'il passerait ou non 'Hanouka en Iran, mais s'il le faisait, il ne faisait aucun doute qu'il allumerait la Menorah. Il ne comprenait pas la référence du Rabbi ni le ton insistant avec lequel il s'était adressé à lui.

Peu après, tout s'éclaircit. Sa mission en Iran prit plus de temps que prévu, et il put établir une relation amicale avec certains officiels iraniens. Il savait qu'il y avait six Juifs parmi les otages de l'ambassade américaine et il demanda la permission d'allumer la Menorah avec eux. « De même que nous avons autorisé un prêtre à rencontrer les otages chrétiens à l'occasion de leur fête, nous vous permettons de leur rendre visite », reçut-il comme réponse de la part des Iraniens.

Et c'est ainsi que dans l'ambassade barricadée le Rabbin Hershberg alluma la Menorah cette année-là.

BIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU RABBI



Il naquit le 11 Nissan 5662 (1902). Il étudia la Torah avec une prodigieuse assiduité et vit ses efforts couronnés de succès.

Le 14 Kislev 5689 (1928), il épousa la fille de Rabbi Yossef Its'hak, la Rabbanit 'Haya Mouchka.

Le 28 Sivan 5701 (1941), il vint s'installer à New York, avec la Rabbanit 'Haya Mouchka.

En 5702 (1942), il fut nommé par son beau-père, président du bureau exécutif du Ma'hane Israël, du Merkos L'Inyonei Chinuch et de la maison d'édition Kehot.

En 5703 (1942-43), il fut nommé rédacteur en chef de la

bibliothèque Otsar Ha'hassidim - Lubavitch. A partir de cette date, il publia des livres, des fascicules et des brochures en y ajoutant ses notes et ses commentaires. Il édita le recueil Hayom Yom, dont il est l'auteur.

En 5706 (1946), il publia la Haggada de Pessa'h avec un recueil de coutumes et de commentaires qu'il rédigea lui-même.

En 5710 (1950), il consacra toute son ardeur à développer et à élargir les institutions de Torah et d'éducation juive, fondées par son beau-père. Il créa les écoles du réseau des « Ohel (Tentes de) Yossef Its'hak - Lubavitch », en Afrique du Nord.

Le 10 Chevat 5711 (1951), il devient le Rabbi et prononça son premier discours public, introduit par le verset « Bati Legani ».

En 5712 (1952), il fonda l'association des jeunes 'Habad (Tza''h) en Terre Sainte, l'association des femmes et jeunes filles 'Habad en Terre Sainte, le réseau institutionnel des « Ohel (Tentes de) Yossef Its'hak - Lubavitch » en Erets Israel et en Australie.

En 5713 (1953), il renouvela la coutume de répartir l'étude du Talmud pendant le Youd Teth

Kislev. Il fonda l'association des femmes et jeunes filles 'Habad aux Etats Unis et dans de nombreux autres pays.

En 5714 (1954), il édita un index des idées du Tanya, dont il était l'auteur. Il fonda l'école d'agriculture de Kfar 'Habad en Terre Sainte. Il institua le Keren Hachana (un fond de Tsedaka auquel il est possible de participer par une somme qui est un Multiple du nombre des jours de l'année).

En 5715 (1955), il créa l'association des jeunes 'Habad aux Etats Unis et au Canada (Tza''h). Il fonda le Keren Torah et l'école professionnelle de Kfar 'Habad (Yad Ha'hamisha).

En 5716 (1956), il créa l'école Beth Rivkah, en Australie et à Montréal (Canada).

En 5717 (1957), il fonda la Yéchiva Lubavitch de Toronto (Canada).

En 5718 (1958), il encouragea la diffusion des sources de la 'Hassidout en prenant pour mot d'ordre Oufaratsta, « et tu te répandras », (qui devint la devise de 'Habad, basée sur Berechit 28-14).

En 5719 (1959), il introduisit les Beth 'Habad (qui sont actuellement plusieurs milliers, répandus dans le monde entier).



En 5720 (1960), Il commença à commenter le « Tsavaat Hariboch », ouvrage du Baal Chem Tov. Le Tanya fut, pour la première fois, enseigné à la radio, en Amérique; (le texte des émissions fut relu par le Rabbi). Les disques Ni'hoa'h (chants des 'Hassidim 'Habad) commencèrent à être diffusés.

En 5722 (1962), il fonda un Kollel d'études supérieures pour les jeunes gens mariés (lors de son discours public du 11 Nissan). Il instaura le Keren Chnéor, dans le but de diffuser les livres de l'Admour Hazaken (Rabbi Chnéor Zalman) ou de ses successeurs et de renforcer les institutions où leurs enseignements sont étudiés et où l'on base son comportement sur leurs directives.

En 5723 (1963), il conclut le « livre des 'Hassidim », établissant la liste des membres de familles 'hassidiques.

En 5724 (1964), il fonda le Keren Lévi Its'hak, institution portant le nom de son père, lors de son discours public du 20 Av (Hiloula de Rav Lévi Its'hak), dans le but de prêter des fonds, en particulier aux écoles dispensant

une éducation basée sur le Sacré et à leurs enseignants.

En 5725 (1965), à partir du Chabbat Noa'h, il commença à expliquer, chaque semaine, un commentaire de Rachi sur la Torah, à la mémoire de sa mère, la Rabbanit 'Hanna, qui quitta ce monde le 6 Tichri de la même année. Il expliqua à la fois le sens simple du verset et son interprétation ésotérique, tels qu'ils apparaissent dans les propos de Rachi. Cette pratique se poursuivit par la suite dans ses discours du Chabbat.

En 5726 (1966), il fonda le Keren 'Hanna, institution portant le nom de sa mère, afin de prêter des fonds, dans les meilleures conditions, aux jeunes filles, pour qu'elles puissent poursuivre leur étude de la Torah.

En 5727 (1967), il fonda une Yéchiva supérieure, à Melbourne, en Australie. Il lança la campagne des Téfilines, lors du discours qu'il prononça pendant le Chabbat Bamidbar. Il restaura la synagogue portant le nom du Tséma'h Tsédek, dans la vieille ville de Jérusalem. Il engagea sa campagne et son combat contre la restitution des territoires (qui furent rendus à Israël, lors de la guerre des six jours).

En 5729 (1969), il commença son commentaire d'Igueret Hatechouva, de l'Admour Hazaken. Il le poursuivit en 5730 (1970). Il souligna la nécessité de renforcer les quartiers habités par des Juifs, dans un discours public, prononcé à l'issue de Pessa'h. Il fonda le village de Na'halat Har 'Habad, à Kiryat Mala'hi, en Terre Sainte.

En 5730 (1970), il fit savoir, pendant le Chabbat Vaéra, que l'on conclurait, peu avant le 10 Chevat, le Sefer Torah du Machia'h, qui fut commencé par Rabbi Yossef Its'hak. Il demanda à chacun de participer à l'écriture de ses dernières lettres. Sa conclusion eut lieu le vendredi 10 Chevat, jour anniversaire du décès de Rabbi Yossef Its'hak. Il commença son combat contre l'effroyable décret de «Qui est Juif?», à partir de Pourim. Il fit imprimer les livres de son père, Rabbi Lévi Its'hak et commença à expliquer, chaque Chabbat, un développement de son père sur le Tanya. Ses commentaires se poursuivront en 5731 (1971).

En 5731 (1971), il lança un appel pour que, l'on « conquiert » le monde par l'étude de la Torah. Il expliqua, chaque Chabbat, un commentaire de son père sur le Zohar.

En 5732 (1972), il fonda le « Comité pour les soixante et onze institutions », dont le but était de fonder soixante et onze nouvelles institutions.

En 5733 (1973), il demanda de créer, dans le monde entier, des bibliothèques de livres sacrés. Pendant l'été, il lança un appel pour l'éducation des jeunes enfants, basé sur le verset « de la bouche des enfants et des nourrissons Tu as fondé Ta Force... pour annuler l'ennemi et le vengeur ». Il fonda Kiryat 'Habad, dans la ville sainte de Tsfat.

En 5734 (1974), il fonda la Yéchiva supérieure de Miami (en Floride). Il lança (en plus de la campagne des Téfilines) celles de l'étude de la Torah,

BIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU RABBI (suite)

de la Mezouza, de la Tsédaka, d'une maison pleine de livres sacrés, Yavné et ses Sages (ces deux derniers principes sont un élargissement de la campagne de la Torah), des bougies du Chabbat et du Yom Tov pour les femmes et les jeunes filles dès l'âge de trois ans. Il introduisit la diffusion du Judaïsme par les « Tanks de Mitsvot ».

En 5735 (1975), il rajouta les campagnes de la Cacherout (de la nourriture et de la boisson) et de la pureté familiale.

En 5736 (1976), il demanda aux élèves de la Yéchiva de recevoir l'ordination rabbinique. Il fonda la Yéchiva supérieure de Seattle, à Washington. Il délégua des jeunes émissaires à Jérusalem et à Tsfat. Il proclama « l'année de l'éducation » et fonda ensuite une Yéchiva supérieure, à New Haven, dans le Connecticut. Il demanda que chaque petit garçon et chaque petite fille apprenne par cœur les « douze versets et paroles de nos Sages ». Il souligna qu'il fallait étudier les Lois du Temple pendant les « trois semaines » de deuil. Il demanda de publier, de temps à autre, des recueils d'explications législatives de la Torah des maîtres de la 'Hassidout et de leurs disciples. Il lança la campagne d'Ahavat Israel, d'amour du prochain, conseilla d'instaurer des cours publics dans chaque synagogue (ou de les intensifier, là où ils

existent déjà) et de fonder une caisse d'entraide (ou, si elle existe, d'élargir le nombre de ses bénéficiaires).

En 5737 (1977), il proposa aux institutions de Torah de prôner également la prière et la charité publiques, en présence de dix personnes. Il renouvela la nomination de conseillers et de conseillères spirituels, chargés de venir en aide moralement aux autres 'Hassidim. Il publia, à cette occasion, le Kountrass Ahavat Israël. Il fit imprimer la célèbre série de discours 'hassidiques "Bechaa Chehikdimou 5672", de Rabbi Chalom Dov Ber (5^{ème} Rabbi de Loubavitch) et demanda à chacun de participer à cette édition, qui devait être réalisée quelques jours avant le 10 Chevat, date du décès de Rabbi Yossef Its'hak. Il demanda de publier un recueil de Commentaires encyclopédiques de la 'Hassidout et de la Torah, en général, basé sur les explications du Tséma'h Tsédek (3^{ème} Rabbi de Loubavitch). C'est ainsi que fut rédigé le « Sefer Halikoutim ». Il délégua de nouveaux émissaires à Tsfat et fonda la Yéchiva supérieure de Caracas (Venezuela)

En 5738 (1978), il renouvela la coutume de contribuer aux besoins de la fête pour ceux qui ont des moyens limités à Roch Hachana, à la veille et à l'issue de Yom Kippour, à Souccot, à Chemini Atséret et à Sim'hat



Torah, conformément au verset « mangez des mets gras et buvez des boissons douces. Envoyez des parts à celui qui n'en a pas ». Il souligna la nécessité de créer, dans chaque ville, une institution de Torah et de prière (ou de les renforcer, là où elles existent déjà). Il intensifia son combat contre la restitution des territoires libérés pendant la guerre des six jours et contre le tragique traité de Camp David. Il renouvela la coutume de prononcer des paroles d'exhortation, lors d'un jeûne public, au moment de Min'ha. Il fonda la Yéchiva supérieure Or El'hanan 'Habad, à Los Angeles, en Californie. Il créa un institut préparant la publication des commentaires des maîtres de la 'Hassidout. Il demanda que le Tanya soit imprimé dans tous les pays du monde.

En 5739 (1979), il fonda un

Kollel de jeunes gens mariés, à Melbourne, en Australie.

En 5740 (1980), il lança une campagne sur le thème « Il ramène le cœur des pères par les enfants ». Il fonda la Yéchiva supérieure de Buenos Aires, en Argentine. Il demanda que des réunions d'enfants soient organisées, dans le monde entier, à l'occasion de Lag Baomer. Il lança un appel pour que les petits garçons et les petites filles, y compris les plus petits, soient présents à la synagogue,



pendant le jour de Chavouot, pour écouter la lecture des Dix Commandements. Il lança un autre appel pour encourager la natalité et condamna le planning familial. Il demanda la création de Kollel pour les jeunes gens, de même que pour les hommes et femmes du troisième âge. Pour les hommes âgés, il appela ce Kollel « Tiferet Zekenim Levi

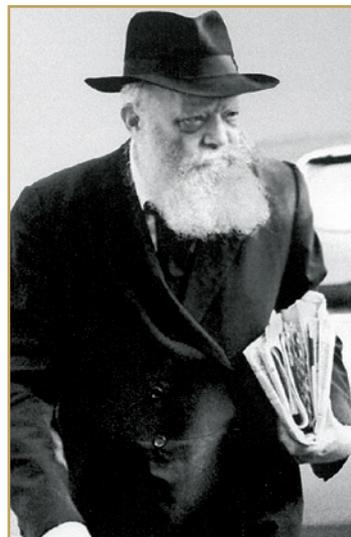
Its'hak » et, pour les femmes, « Tiferet 'Ho'hmat Nachim »; pour les jeunes gens, il choisit « Tiferet Ba'hourim ». Il proposa que soient organisées, de temps à autre, des réunions de petits garçons et de petites filles n'ayant pas atteint l'âge de la Bar Mitsva ou de la Bat Mitsva.

En 5741 (1981), il souligna l'importance de cette année du Hakhel, du rassemblement des hommes, des femmes et des enfants « afin d'accomplir toutes les paroles de cette Torah » (Devarim 31,12). Il adressa un appel aux petits garçons et aux petites filles n'ayant pas atteint l'âge de la Bar Mitsva ou de la Bat Mitsva pour qu'ils se réunissent dans les Tsivot Hachem, les « armées de D.ieu », sous le mot d'ordre « We want Machia'h now » (nous voulons Machia'h maintenant). Il montra l'importance de la joie de Sim'hat Beth Hachoeva, pendant Souccot. Il demanda que soit imprimé un index des concepts définis par la 'Hassidout de l'Admour Hazaken et de ses successeurs. Il fonda une Yéchiva supérieure à Casablanca (Maroc), un Kollel pour jeunes gens mariés, à Montréal (Canada). Il institua le texte de la bénédiction du soleil, d'après la coutume 'Habad.

Il lança un appel pour que tous les petits garçons et petites filles, n'ayant pas atteint l'âge de la Bar ou de la Bat Mitsva, s'unifient en participant à l'écriture d'un Sefer Torah spécifiquement rédigé pour eux, dans la vieille ville de Jérusalem. Il souligna l'importance de cette campagne, en particulier pour

les petits garçons et les petites filles qui se trouvent encore de l'autre côté du Rideau de Fer. Il demanda que ces derniers soient intégrés, dans la mesure du possible, aux Tsivot Hachem. Quand le premier Sefer Torah fut achevé, lors d'une manifestation qui eut lieu près du Kotel il demanda de commencer immédiatement l'écriture du second. Il condamna sévèrement la position de ceux qui désiraient supprimer toute aide aux Juifs qui, quittant les pays de l'Est, ne souhaitaient pas monter en Israël.

En 5742 (1982), il lança un appel pour que tous les Juifs, hommes, femmes et enfants, parviennent à « une unité véritable et éternelle » en achetant une lettre d'un Sefer Torah « général », qui serait écrit pour eux, chacun selon sa coutume (la forme des lettres sera Ashkénaze, Séfarade. Yéménite, basée sur le Ari Zal etc... Il demanda à la direction de la Yéchiva Tom'hei Temimim de faire écrire un Sefer Torah



BIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU RABBI (suite)

spécifiquement pour ses élèves et ses donateurs, ainsi que leur famille. Il demanda également à la direction de Beth Rivkah d'en faire de même.

Il souligna que la Mitsva d'écrire un Sefer Torah est la dernière des 613 que définit la Torah et rappela que certains commentateurs lient son accomplissement à la conclusion de l'exil.

Il demanda un effort, sans aucune commune mesure avec ce qui avait été réalisé auparavant, pour diffuser les sources de la 'Hassidout à l'extérieur et pour réaliser la campagne de 'Hanouka.

Il lança un appel pour que soient édités partout dans le monde, des recueils de commentaires législatifs de la Torah.

Il souligna que, dans de nombreux livres, l'année 5742 était définit comme celle de la venue du Machia'h et expliqua que les lettres constituant son chiffre formaient les initiales de la phrase: « ce sera l'année de la venue du Machia'h ».

Il proposa de faire écrire un Sefer Torah « général » pour matérialiser l'unité de Tsahal, la force de défense d'Israël.

Il demanda la parution d'une édition spéciale du Tanya reprenant, en annexe, la copie des pages de garde de toutes les éditions précédentes. Il lança un appel pour que l'opération

« Paix pour la Galilée » ait une issue positive, en évitant des pertes regrettables pour les deux camps.

Dès le début de l'année 5743 (1983), il souligna que celle-ci marquait le centenaire du décès du Rabbi Maharach, dont le proverbe était « d'emblée au-dessus de tous les obstacles et de toutes les limites ». Il demanda que toutes les réalisations de cette année soient conformes à ce principe. Il expliqua également le sens des lettres constituant son chiffre, « ce sera l'année de la délivrance (ou de la révélation) du Machia'h ».

Il lança un appel pour que les non-Juifs respectent les sept Préceptes des descendants de Noa'h. Il demanda qu'une minute de silence soit instaurée, dans le monde entier, au début de la journée scolaire. Au cours de celle-ci, les enfants prendraient conscience qu'existe « un œil qui voit et une oreille qui entend ». Puis, tout au long du jour, ils agiraient en conséquence. Dans le même esprit, il suggéra que des pétitions soient adressées aux dirigeants des Etats Unis et du reste du monde pour qu'ils légifèrent en la matière. Dans la même pétition, il fut demandé aux gouvernements de subventionner les écoles religieuses.

Il exposa le sens des lettres constituant le chiffre de l'année

5744 (1984): « ce sera l'année des paroles du Machia'h ».

Considérant la situation préoccupante dans le monde, il lança un appel pour que l'on se concentre pendant la prière et il proposa à tous les Juifs du monde de faire précéder la prière du matin de la formule « je m'engage à mettre en pratique l'Injonction : tu aimeras ton prochain comme toi-même » et de conclure les trois prières quotidiennes par le verset « ainsi les Justes loueront Ton Nom, les Droits percevront Ta Face ».

Il lança un appel pour que les jouets donnés aux jeunes enfants juifs représentent uniquement des animaux cachers, de même que les illustrations des livres qui leur sont confiés. Il fonda une Yéchiva supérieure A Johannesburg, en Afrique du Sud. Il demanda qu'un Tanya soit imprimé en chaque endroit du monde où résident des Juifs, là où cela n'avait pas



encore été fait. Il souligna que tous les Juifs ont le pouvoir et le devoir d'exiger de D.ieu, si l'on peut ainsi s'exprimer, la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia'h.

Il demanda, encore une fois, l'édition d'un Tanya reprenant, en annexe, la copie des pages de garde de toutes les éditions précédentes.

Il instaura une étude quotidienne du Michné Torah, l'œuvre hala'hique du Rambam, permettant à tous les Juifs d'avoir connaissance de l'ensemble de la Torah. Il en proposa trois cycles d'étude. Le premier constitué, pour chaque jour, de trois chapitres, devait permettre de conclure cette étude pendant l'année, avant la date de la naissance du Rambam. Pour ceux qui ne pouvaient en étudier trois chapitres, il n'en instaura qu'un seul, afin de conclure cette étude en trois ans. Enfin, pour ceux qui étaient dans l'impossibilité d'étudier le Michné Torah, il proposa comme alternative le Sefer Hamitsvot, dont l'étude quotidienne aurait le même contenu que celle du premier cycle. Il demanda également que soit publié un recueil des références du Michné Torah dans le Talmud.

Dès le début de 5745 (1985), il proclama que « cette année sera celle du roi Machia'h ». Il confia plus spécifiquement aux femmes et jeunes filles, juives et non juives, la mission d'instaurer au plus vite la pratique de la « minute de silence ».

Il souligna la nécessité de distribuer de la Tsédaka à la veille

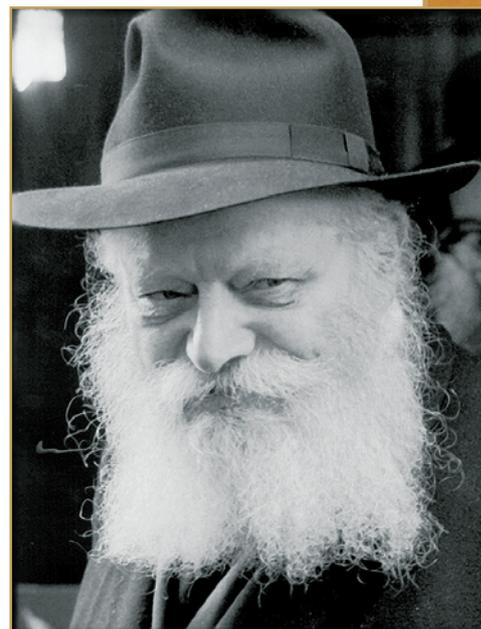
du Chabbat, du Roch 'Hodech ou d'une fête. Il demanda qu'une célébration publique ait lieu, en tout endroit, à l'occasion de la conclusion du premier cycle d'étude du Michné Torah, basé sur la répartition comportant trois chapitres par jour. Il ouvrit aussitôt le second cycle d'étude.

Il rappela que le nom de la synagogue se trouvant au 770 Eastern Parkway était « maison de l'union des 'Hassidim 'Habad - Ohel (Tente de) Yossef Its'hak - Lubavitch ». L'édifice proche du Kollel, ajouta-t-il, recevait la même dénomination.

Il demanda aux rabbins d'acquérir une expérience pratique avant d'être capables de se prononcer sur les situations hala'hiques complexes.

En 5746 (1986), il demanda que soient diffusées les références dans la Torah relative à l'obligation de souhaiter, d'implorer et d'exiger la venue du Machia'h. Il proposa, pour y parvenir, la méthode suivante : on pourrait envoyer à dix amis une lettre reprenant ces références que chacun d'entre eux adresserait, à leur tour, à dix connaissances.

Il lança un appel pour que l'action soit renforcée dans trois domaines, l'étude de la Torah des personnes du troisième âge, celle des jeunes enfants et celle de tous les autres. Il précisa que tout ce qui serait accompli dans ce domaine devait faire l'objet d'une publication. Il demanda que soient instaurés des Beth 'Habad là où il n'en existe pas encore et que ceux qui fonctionnent soient développés.



Il demanda de disséminer les sources de la 'Hassidout au-delà de toute proportion, grâce à l'impression d'un Tanya là où elle n'a pas encore été réalisée.

Il lança un appel pour que les fêtes de conclusion du second cycle d'étude du Michné Torah aient une ampleur beaucoup plus large que celles du premier cycle. Il suggéra de publier les explications de Torah données à cette occasion.

Il demanda aux enfants des Tsivot Hachem de consacrer les jours de préparation à la fête de Chavouot, temps du don de notre Torah, à intensifier leurs accomplissements dans tous les domaines de la Torah et des Mitsvot, en particulier pour ce qui concerne l'amour du prochain et l'unité du peuple juif.

Il lança un appel pour que les trois semaines de deuil, du 17 Tamouz au 9 Av, et en particulier

BIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU RABBI (suite)

la semaine du 9 Av, soient consacrées à l'étude des Lois de la Torah relatives au Temple et à une participation accrue à la Tsédaka, conformément au verset « Tsion sera libéré par le jugement (c'est-à-dire par la Torah) et ses captifs par la Tsédaka ».

Il proposa l'organisation suivante :

a) Pour les élèves de la Yéchiva, un examen régulier devra permettre de mesurer l'avancement de leurs connaissances.

b) pour tous les autres, hommes, femmes ou enfants, chacun mettrait en pratique l'Injonction de la Michna « choisis toi un Rav (un maître, un guide spirituel) ». De temps à autre, ce Rav pourrait également vérifier l'avancement dans l'étude de la Torah et le service de D.ieu.

Il demanda que soient organisées des réunions 'hassidiques entre le 15 et le 18 Eloul, afin de raffermir la foi en la venue immédiate du Machia'h.

Il proclama, dès le début de 5747 (1987), que « cette année sera celle du Machia'h ». Il demanda de multiplier les Beth 'Habad, qu'il définit comme des maisons de Torah, de prières et de bonnes actions.

Il adressa à chacun « une suggestion et une requête », celle d'intensifier la pratique de ces trois activités dans sa propre demeure, afin d'en faire

également un Beth 'Habad. Il lança un appel spécifique aux enfants pour qu'ils en fassent de même dans leur propre chambre, avec leur lit, leur table. Il leur demanda d'y étudier la Torah, d'y prier D.ieu, d'y placer une pièce dans une boîte de Tsédaka, chaque jour, à l'exception du Chabbat et des jours de fête.

Il indiqua également qu'un enfant doit posséder un livre de prière, un 'Houmach ou un livre de Torah et une boîte de Tsédaka personnels. Sur ces livres, et si possible sur la boîte de Tsédaka, doit être écrite la formule « à D.ieu appartient le monde et tout ce qu'il contient », suivie du nom de l'enfant.

Il lança un appel pour que soit répandue en tout endroit, la pratique consistant à placer le texte du Psaume « Chir Lamaalot » près de l'enfant qui vient de naître et près de sa mère, dès son arrivée à l'hôpital, au moment de l'accouchement.

Il fit part de son intention de créer une implantation Lubavitch à Jérusalem afin de fournir un logement aux nouveaux immigrants venus d'Union Soviétique, parmi lesquels figurent de nombreux 'Hassidim Lubavitch. On compte aussi, parmi ces immigrants, des scientifiques et des académiciens.

Le 5 Tévet, il obtint la victoire auprès du tribunal fédéral de

New York lui permettant d'établir que les livres et les manuscrits de nos maîtres étaient effectivement la propriété de la bibliothèque des 'Hassidim Lubavitch.

Il souligna que l'année 5748 serait celle du Hakhel, du rassemblement. Elle devait donc apporter à tous l'occasion de s'unir. Il indiqua que les lettres constituant son chiffre se lisaient « Tissma'h », tu te réjouiras, car cette année permettrait de se pénétrer de joie pendant le service de D.ieu. Il demanda, en outre, que chacun récite le texte du Prouzboul, afin de suspendre l'annulation des dettes, à la veille de Roch Hachana.

En 5748 (1988), il annonça que « cette année serait celle de la libération par le Machia'h ». Il demanda à chacun, homme, femme ou enfant, de participer aux actions du Hakhel en réunissant d'autres personnes afin de les guider vers la Torah et la crainte de D.ieu. Il proposa que l'on rende compte, une fois par mois, de ce qui avait été réalisé en la matière.

Il suggéra qu'un Juif pratiquant s'adresse à l'assemblée des Nations Unies, au nom de la Torah de D.ieu, afin d'y faire entendre les Paroles du Créateur.

Il souligna, en particulier pendant la fête de Souccot, l'importance du Hakhel et la joie qu'il doit



accompagner. Il demanda que les réunions organisées à cette occasion se poursuivent tout au long de l'année.

Il fit célébrer par des réunions 'hassidiques la cent vingt septième année du Rabbi Rachab. Au cours de ces réunions, on étudia son enseignement, en particulier le jour même du 20 'Hechvan, date de son anniversaire. A l'issue du 20 'Hechvan, il distribua un discours 'hassidique prononcé par le Rabbi RaChaB, le « He'haltsou Ranat ».

Le 25 'Hechvan, la victoire établissant à qui appartenaient les livres de nos maitres fut de nouveau confirmée par le tribunal fédéral. Le 27, il fut annoncé que ces livres pouvaient réintégrer la bibliothèque des Lubavitch. Aussitôt, il fit éditer l'un d'entre eux, le Dere'h Emouna.

Il demanda à chaque enfant d'allumer les lumières de 'Hanouka, « a la porte de sa chambre ». Il conseilla aux

parents de distribuer chaque jour « l'argent de 'Hanouka » et, le quatrième ou le cinquième soir, d'en donner un montant double ou même triple. Chaque soir de la fête, il commenta la Torah afin de propager la teneur du miracle.

Il demanda qu'en chaque lieu consacré à la Torah, à la prière et aux bonnes actions, on acquiert de très nombreux livres sacrés dans tous les domaines de la Torah.

Il lança un appel aux auteurs et aux éditeurs pour qu'ils adressent un exemplaire de leurs publications à la bibliothèque des 'Hassidim Lubavitch. Il demanda également aux collectionneurs d'offrir les livres dont ils pouvaient se séparer, quel qu'en soit le thème.

Il proposa d'ériger en principe que toute réunion de deux Juifs ait pour but de faire du bien à un troisième. Ce bien peut prendre, en particulier, la forme d'une Tsédaka que l'on peut charger l'autre de donner.

Il demanda que le Tou Bichevat, nouvel an des arbres, soit célébré par de grands rassemblements de Torah et de Mitsvot, permettant de se renforcer dans les enseignements de Rabbi Yossef Its'hak, dont la Hilloula est le 10 Chevat.

Le 22 Chevat, la Rabbanit 'Haya Mouchka quitta ce monde. A ce propos, il expliqua que l'on doit consoler l'endeuillé dès le premier jour. Il instaura une caisse de bienfaisance à sa mémoire, le Keren 'Hamech. Il demanda que soient créées des institutions portant son nom.

Il proposa que des réunions 'hassidiques soient organisées, en tout lieu, le 7 Adar. Il souligna la nécessité d'instaurer une unité véritable entre les femmes et les jeunes filles juives par l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot.

Il organisa un grand rassemblement 'hassidique à l'occasion de la fête de Pourim.

Il lança un appel pour que le jour

BIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU RABBI (suite)

de l'anniversaire de chaque Juif soit l'occasion d'un ajout à la Torah, à la prière et aux bonnes actions, en particulier grâce à une réunion, organisée à cette date, avec ses amis et sa famille.

A l'occasion du 13 Nissan, jour de la Hilloula du Tséma'h Tsédek (3e Rabbi de Loubavitch), il demanda que l'on étudie son enseignement et que l'on donne de la Tsédaka. Il lança également un appel pour que le 14 Nissan, jour de l'anniversaire du Rambam, soit considéré comme un jour propice afin de se renforcer dans la pratique du Judaïsme.

Il demanda que les réunions du Hakhel soient l'occasion d'intensifier l'étude du Rambam. Il commenta la Torah, pendant chaque soir de Pessa'h et suggéra que l'on consulte l'enseignement de l'Admour Hazaken.

Il instaura, durant chaque Chabbat, l'étude du premier commentaire de Rachi, de la Sidra et, entre Pessa'h et Roch Hachana, de la première Michna du chapitre correspondant d'Avot.

Il lança un appel pour que chacun, durant le moment de l'étude, se consacre pleinement à celle-ci, oubliant toute autre préoccupation et mettant en pratique le précepte « en toutes tes voies, connais-Le ». Il proposa une étude spécifique

pour se préparer à la fête de Chavouot et demanda aux femmes de se réunir pour s'approprier à recevoir la Torah.

Il lança un appel pour que l'on accorde à chaque enfant les moyens de recevoir une éducation religieuse et demanda de se préparer à la fête de la libération de Rabbi Yossef Its'hak, célébrée les 12 et 13 Tamouz.

Il demanda à chacun de lui transmettre la liste de trois actions positives qu'il avait accomplies durant l'année.

Il institua « l'année du petit garçon et de la petite fille », pour renforcer l'éducation basée sur la Torah et la 'Hassidout.

Il demanda de se préparer à la venue du Machia'h et d'accomplir les dernières actions permettant sa venue. Il proposa à chaque communauté de nommer un comité de trois personnes auxquelles on transmettrait les actions réalisées et les ajouts accomplis. Il demanda de multiplier les réunions permettant de prendre de bonnes résolutions et de diffuser largement les sources de la 'Hassidout à l'extérieur.

Il proposa à chacun, à la fin de l'année, d'exprimer à d'autres Juifs le souhait d'être inscrits et scellés pour une bonne année. Il rappela que les Téfilines et les Mézouzot devaient être

vérifiées, pendant le mois d'Eloul. Il suggéra également que les écoles organisent des fêtes de fin d'année.

Il lança un appel pour intensifier la joie afin de hâter la venue du Machia'h.

Le 17 Eloul, il posa la première pierre du nouvel édifice du 770, Eastern Parkway. Il indiqua qu'une relation particulière pouvait être faite entre la joie et la construction. Il proposa que chacun achète ou fasse bâtir un édifice public ou une maison personnelle et y place, en particulier, une boîte de Tsédaka. Il souligna aussi que l'année 5749 marquerait le bicentenaire du Tséma'h Tsédek.

En 5749 (1989), il demanda que la joie du Hakhel se poursuive. Il expliqua également le sens des lettres composant le chiffre de cette année, « ce sera une bonne année pour le Machia'h ».

Il accorda son soutien à l'Agoudat Israël, parti de l'unité du peuple juif, à l'occasion des élections israéliennes. Il rappela, encore une fois, l'importance du problème de « Qui est Juif ? » et la nécessité de légiférer en la matière. Il suggéra que la date du 5 Tévet soit commémorée par l'achat de livres sacrés.

Il montra l'importance de ce 10 Chevat, quarantième Hilloula de Rabbi Yossef Its'hak. En effet, passé ce délai, « on perçoit

profondément l'enseignement du maître ». Il demanda de célébrer le nouvel an des arbres par de grands rassemblements permettant de consommer des fruits.

Le 22 Chevat, à l'occasion du premier anniversaire du décès de la Rabbanit 'Haya Mouchka, Il demanda que son nom soit donné aux nouveau-nées, ainsi qu'aux institutions venant d'être fondées.

Son beau-frère, le Rav Chmaryahou Gourarie, quitta ce monde, le 6 Adar Richon. Il fixa lui-même les détails de son enterrement et rendit hommage à sa mémoire.

Il lança un appel pour que la célébration de Pourim soit particulièrement joyeuse.

Le 25 Adar, il renforça la coutume de célébrer la date de son anniversaire en prenant un engagement spécifique dans le domaine de la Torah et des Mitsvot.

En Nissan, il demanda d'étudier, chaque Jour, un chapitre de Tanya, avant la prière. Il lança un appel pour renforcer l'unité du peuple juif et multiplier les cours de Torah. Il souligna l'importance de Pessa'h Cheni et enseigna les pratiques spécifiques à ce jour.

Il indiqua que l'année 5750 serait « le milieu de la nuit du sixième millénaire » et « une année de miracles ».

Il célébra la fête de la libération des 12-13 Tamouz avec une ampleur particulière et renouvela son appel pour que soient construits des édifices de

Torah et de bonnes actions.

En Av, il souligna, à diverses reprises, la nécessité de demander à Dieu la délivrance immédiate. Il multiplia, pour cela, ses interventions publiques, montrant en particulier l'importance du bilan moral qui doit être réalisé pendant le mois d'Eloul et préparer « l'année des merveilles ».

En 5750 (1990), il obtint, le 26 Tichri, la victoire dans un procès qui permit d'établir aux yeux des nations l'impact de son enseignement. Il instaura pour tous un rassemblement hebdomadaire, durant le Chabbat qui serait consacré à l'étude de la Torah. Il demanda que de la Tsédaka soit distribuée, dans les institutions juives, à la veille du Chabbat.

Il souligna encore une fois l'imminence de la délivrance et demanda d'organiser des conférences nationales de ses émissaires.

À Hanouka, il participa au premier allumage intercontinental des lumières de la fête et, à cette occasion, il en expliqua le sens.

Il demanda au Gabay (responsable) de chaque synagogue d'organiser un Kidouch après la prière du Chabbat matin, lorsqu'est conclue la lecture d'un livre



entier de la Torah.

Il lança un appel pour que le nombre des institutions du mouvement Lubavitch, dans le monde, dépasse le millier.

Le 10 Chevat, à l'occasion de la quarantième Hilloula de son beau-frère, il distribua un Tanya à plus de dix mille personnes.

Il souligna la nécessité de renforcer l'unité d'Israël afin de hâter la venue du Machia'h. Il condamna la restitution des territoires d'Erets Israël, critiqua l'attitude de ceux qui se permettaient de prononcer des mots sévères à l'égard d'autres Juifs. Il demanda que soient imprimées de nouvelles éditions du Tanya.

Il participa à la parade de

BIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU RABBI (suite)

Lag Baomer, retransmise en direct dans le monde entier et distribuée, à cette occasion, une pièce en argent frappée spécialement pour ce jour.

Il renouvela l'appel pour que se multiplient les études publiques de la Torah, et demanda à chacun de l'enseigner aux autres.

Il proclama encore une fois la proximité de la délivrance et la nécessité de s'y préparer.

Il précisa que 5751 (1991) serait « l'année au cours de laquelle Je vous montrerai des merveilles ». Dès le début de celle-ci, il souligna encore plus clairement l'imminence de la délivrance et la présence de merveilles que chacun peut voir de ses yeux.

Dès Kislev, il lança un appel pour que la Russie restitue les livres de Rabbi Yossef Its'hak, qui sont encore détenus à la bibliothèque nationale de Moscou.

Il lança un appel pour que chaque Juif reçoive les moyens de célébrer la fête de Pessa'h.

Le jeudi 27 Nissan, au cours d'un discours d'une capitale importance, il affirma que tout était, de son point de vue, prêt pour que la délivrance soit effective. Il en conclut que la venue du Machia'h dépendait désormais de l'effort de chacun. Par la suite, il multiplia les interventions publiques et

les distributions de Tsédaka, soulignant de plus en plus clairement l'approche de la délivrance.

Durant Eloul, en particulier, il montra la nécessité d'établir un bilan moral de l'année venant de s'écouler.

En 5752 (1992), il indiqua le sens des lettres composant le chiffre de cette année, « ce sera une année de merveilles dans tous les domaines », « ce sera une année de merveilles de la compréhension ». Il souligna que le besoin du moment était l'aide accordée aux émigrants en Terre Sainte. Il montra, à maintes reprises, l'imminence de la délivrance et indiqua que 5753 (1993) serait « l'année des grandes merveilles ».

Son épouse fut la Rabbanit 'Haya Mouchka, de sainte mémoire.

Son père fut Rabbi Lévi Its'hak, grand Rav, profond érudit, 'Hassid bien connu et Kabbaliste. Il naquit le 18 Nissan 5638 (1878), fut le Rav de Yekatrinoslav et quitta ce monde le 20 Av 5704 (1944). Il se dévoua pour l'étude de la partie révélée de la Torah et de son enseignement ésotérique. Il se consacra à la pratique des Mitsvot et la diffusa largement.

Du fait de son activisme dans ce domaine, il endura de profondes souffrances et fut exilé. Il offrit sa vie pour son œuvre et rendit l'âme en captivité. Son père était Rabbi Barou'h Chnéor et son grand-père, Rabbi Lévi Its'hak, le Rav de Bechenkovitch et de Podobranka, lui-même fils de Rabbi Barou'h Chalom, le fils aîné du Tséma'h Tsédek.

Sa mère fut la Rabbanit 'Hanna, qui naquit le 28 Tévet 5640 (1879) et quitta ce monde le 6 Tichri 5725 (1964). Elle était la fille de Rabbi Méïr Chlomo Halevy Yanowsky, le Rav de Nikolaïev, et la petite-fille de Rabbi Israël Leyb Yanowsky. Sa mère était la Rabbanit Beïla Rivkah, fille de Rabbi Avraham David Lavout, le Rav de Nikolaïev, auteur du Chaar Hakollel, du Kav Naki et d'autres travaux, et de la Rabbanit Ra'hel, fille de Rabbi Its'hak Posnitz, le Rav de Dobrinka.

Ses frères furent :

- 1) Rabbi Dov Ber, puisse D.ieu venger son sang.
- 2) Rabbi Israël Aryé Leïb, de sainte mémoire.

Mes bien-aimés, mes frères et amis, qui êtes pour moi comme mon âme. Que D.ieu soit avec vous et vos fidèles descendants, maintenant et pour toujours. Je suis venu reconforter ceux qui soupirent et qui gémissent avec ce que j'ai noté sur l'expression que nos Sages utilisent pour un Tsazdik qui a quitté ce monde, « il a laissé la vie à tous les vivants ». Le Juste vit par sa foi, par la crainte de D.ieu et par la flamme de son amour, pendant toute la durée de sa vie sur terre. Lorsque D.ieu reprend son âme et son esprit, il continue à s'élever d'un niveau à un autre pour finalement atteindre le sommet de tous les niveaux. Et pourtant, même à un niveau si élevé, son esprit, son influence et son impact sur le Peuple Juif restent identiques pour les fidèles qui étaient attachés à lui par un amour éternel. Ceux qui désirent la vie peuvent s'attacher à lui par le biais de ses œuvres et le service divin de son âme un attachement qui le relie au faisceau de la vie, véritable « souffle de nos narines dont nous avons dit que dans son ombre nous vivrons parmi les nations ». Ceci il nous a laissé en chacun de nous selon le degré d'authenticité de notre attachement et de notre profond amour de la vérité. Car « comme l'eau reflète le visage... l'esprit éveille l'esprit et attire l'esprit ». Ainsi son esprit demeure véritablement parmi nous, particulièrement lorsqu'il voit ses enfants, l'œuvre de ses mains, sanctifier Son Nom. Son Nom est magnifié et sanctifié quand nous suivons le droit chemin qu'Il nous a montré, et nous marcherons dans ses voies à jamais.

Tel est le sens de la déclaration du Saint Zohar « lorsqu'un Tsadik quitte ce monde, il se trouve dans tous les mondes bien plus encore que de son vivant ». C'est-à-dire qu'il se trouve davantage en ce monde du fait que les Mitsvot qu'il a accomplies dans sa vie sur terre continuent à engendrer de nouvelles lumières divines dans le champ que l'Éternel a béni. Cette lumière rayonne sur la terre et sur ses habitants, et aussi sur nous qui sommes ici ce jour, nous tous qui marchons dans Ses voies. Ceci est vrai pour ce qui est du service divin et des choses spirituelles. Quant aux choses profanes et matérielles, il est dit explicitement dans le Zohar que les Tsadikim sont le bouclier du monde après leur mort encore plus que de leur vivant. N'étaient-ce les prières des Justes dans le monde futur, notre monde ne pourrait survivre un seul instant. Et celui qui, de son vivant, était plus proche de la Maison de D.ieu, a priorité pour la bénédiction.

IL DEMEURE AVEC NOUS SPIRITUELLEMENT

Ce qui suit est une traduction libre d'une célèbre lettre de condoléances de Rabbi Chnéor Zalman de Liadi (premier Rabbi de Loubavitch). Il avait écrit cette lettre au moment du décès du grand Maître et Guide, la « lumière d'Israël », Rabbi Mena'hém Horodok, que son âme repose dans le Gan Eden.



LE MOUVEMENT 'HABAD

Bureau Européen du Rabbi M

8, rue Meslay - 75003 Paris France Tél.: 01 48 87 87 12 E-Mail:

VILLE	CP	TEL
Paris	75001	06 38 83 68 20
Paris	75002	06 10 22 02 77
Paris	75003	06 11 85 52 95
Paris	75004	06 11 10 94 00
Paris	75005	01 45 65 10 92
Paris	75006	01 43 54 72 15
Paris	75007	09 81 24 01 99
Paris	75008	01 53 75 36 01
Paris	75009	01 45 26 87 60
Paris	75009	01 40 16 04 75
Paris	75010	06 20 47 23 75
Paris	75011	06 10 96 30 84
Paris	75012	01 46 28 03 66
Paris	75012	01 43 28 45 08
Paris	75013	01 45 83 62 92
Paris	75013	01 53 61 27 15
Paris	75014	01 45 39 20 34
Paris	75014	06 01 78 23 39
Paris	75015	06 15 15 01 02
Paris	75015	06 46 22 35 62
Paris	75015	01 45 75 39 66
Paris	75016	01 56 26 00 05
Paris	75017	09 81 27 83 24
Paris	75017	09 81 31 51 93
Paris	75017	06 24 03 71 22
Paris	75018	06 62 37 20 19
Paris	75019	06 34 90 11 44
Paris	75019	01 42 39 31 88
Paris	75019	01 44 52 72 50
Paris	75019	01 48 03 07 40
Paris	75019	01 40 36 93 90
Paris	75020	01 40 24 10 60
Paris	75020	01 43 49 15 34
Paris	75020	06 50 20 11 92
Alfortville	94190	01 70 13 31 40
Athis Mons	91200	01 69 38 19 75
Aubervilliers	93300	01 48 34 29 26
Bagnolet	93169	01 43 63 29 76
Bobigny	93700	06 16 50 50 17
Bois-Colombes	92270	06 30 46 94 05
Bondy	93140	01 48 02 85 14
Bonneuil sur Marne	94380	01 43 77 07 63

VILLE	CP	TEL
Boulogne	92100	01 46 20 37 50
Bourg La Reine	92340	06 67 07 82 12
Bry sur Marne	94360	01 48 82 77 24
Cergy Pontoise	95310	06 10 25 15 28
Champigny s/Marne	94500	06 01 99 18 87
Chantilly	60500	06 45 48 64 33
Charenton	94220	01 76 21 07 70
Chatou	78400	06 27 12 63 91
Choisy le Roi	94600	01 48 53 48 46
Clichy La Garenne	92110	06 60 49 67 51
Courbevoie	92400	01 47 85 75 38
Créteil	94000	01 43 99 46 41
Domont	95330	06 24 17 81 00
Epinay sur Seine	93800	01 48 27 37 19
Ermont	95120	06 19 67 74 76
Fontenay sous Bois	94120	01 48 75 74 91
Fresnes	94260	06 46 39 87 85
Garches	92380	01 47 71 25 56
La Celle S. Cloud	78170	09 50 92 96 09
La Varenne S. Hilaire	94210	06 17 81 57 47
Le Kremlin Bicêtre	94270	06 27 64 84 57
Le Pré S. Gervais	93310	01 41 71 58 75
Les Lilas	93260	01 48 97 29 79
Levallois-Perret	92300	01 42 70 96 71
Livry Gargan	93190	06 37 13 12 45
Longjumeau	91160	06 63 59 79 27
Maisons Alfort	94700	01 48 99 72 40
Maisons Laffitte	78600	01 72 55 12 94
Massy	91300	01 69 30 72 98
Maurepas	78300	06 19 83 96 28
Meaux	77100	01 60 44 05 43
Meudon	92190	01 40 94 90 44
Montigny le Bretonneaux	78180	09 52 71 13 16
Montreuil sous Bois	93100	06 16 31 97 18
Montrouge	92120	01 46 56 79 51
Nanterre	92000	07 60 39 50 42
Neuilly sur Seine	92200	01 46 24 70 70
Nogent sur Marne	94130	06 64 21 59 68
Noisy le Grand	93160	01 43 05 02 45
Ormesson sur Marne	94490	06 62 95 51 32
Pantin	93500	09 81 37 34 08
Pierrefitte	93380	09 50 04 61 22

DE LUBAVITCH DE FRANCE

.M. Schneerson de Lubavitch

bureau@lichka.fr • Directeur Général: Rav Chalom Gorodetsky

VILLE	CP	TEL
Poissy	78300	01 30 65 83 86
Pontault Combault	77340	01 60 29 50 17
Puteaux La Défense	92400	06 23 28 96 73
Romainville	93230	06 13 03 03 59
Rosny sous bois	93110	06 59 11 24 81
Rueil Malmaison	92500	01 47 51 85 59
S. Brice	95350	06 61 99 59 74
S. Cloud	92210	01 47 71 25 56
S. Denis	93200	01 42 43 56 58
S. Geneviève-des-bois	91700	01 69 83 88 56
S. Germain En Laye	78100	01 39 21 14 10
S. Gratien	95210	06 13 74 64 82
S. Mandé	94160	06 99 08 83 60
S. Maur des Fossés	94120	06 16 15 57 64
S. Maurice	94410	06 67 55 56 73
S. Michel-sur-orge	91700	06 24 89 24 10
S. Ouen	93400	01 40 11 07 43
Sarcelles	95200	06 62 86 97 70
Savigny sur Orge	91600	06 12 12 22 46
Sceaux	92330	06 65 96 26 26
Sevres	92310	08 72 72 70 38
Soisy sous Montmorency	95230	06 50 05 77 74
Suresnes	92150	06 26 68 42 58
Thiais	94320	06 19 41 90 04
Versailles	78000	01 39 50 86 32
Vigneux	91270	06 61 93 00 61
Villeneuve S. Georges	94190	06 13 83 31 05
Villeneuve-la-Garenne	92390	01 40 11 07 43
Villiers sur Marne	94350	01 49 30 89 66
Vincennes	94300	01 43 98 98 98
Yerres	91330	06 87 51 66 27

PROVINCES

Aix-en-provence	13090	06 03 90 36 17
Aix-Les-Bains	73100	06 50 77 29 18
Bordeaux	33000	05 57 78 19 93
Cannes	06400	04 92 98 67 51
Deauville	14800	06 14 71 76 29
Dijon	21000	06 52 05 26 65
Ecully	69130	06 19 34 04 00
Grenoble	38000	04 76 43 38 58
Juan les Pins	06160	06 03 89 67 19
Lille	59000	03 20 85 27 37

VILLE	CP	TEL
Lyon	69002	06 21 82 05 56
Lyon	69006	06 25 30 90 38
Marseille	13006	04 91 56 24 31
Marseille	13008	06 11 60 03 05
Marseille	13009	06 64 88 25 04
Marseille	13012	06 25 70 32 12
Marseille	13013	07 61 20 80 13
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Marseille	13013	06 20 51 43 53
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Nancy	54000	09 50 09 70 46
Nice	06000	04 93 82 46 86
Perpignan	66000	06 14 06 16 47
Rouen	76000	06 13 79 24 08
Strasbourg	67000	03 88 75 66 05
Toulouse	31000	05 61 62 30 19
Valence	26000	06 13 14 83 42
Villeurbanne	69100	04 78 68 02 03

INSTITUTIONS SCOLAIRES

Paris	75017	01 58 05 27 70
Paris	75018	01 40 38 02 02
Paris	75019	01 44 52 72 50
Paris	75019	01 40 35 35 06
Paris	75020	01 40 30 56 59
Paris	75020	01 40 33 88 40
Brunoy	91800	01 60 46 31 46
Yerres	91330	01 69 49 62 62
La Garenne Colombes	92250	01 47 60 13 68
Levallois-Perret	92300	01 47 31 36 61
Sceaux	92330	01 46 56 79 51
Aubervilliers	93300	01 41 61 17 70
S. Mandé	94160	01 43 98 98 98
Sarcelles	95200	01 39 90 51 05
Nice	06000	04 97 03 20 10
Cannes	06400	04 93 38 39 03
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Dijon	21000	03 80 73 61 43
Toulouse	31000	05 61 32 83 05
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Grenoble	38000	04 76 43 38 58
Strasbourg	67000	03 88 75 66 05
Villeurbanne	69100	04 78 68 02 03

Le Rabbi

Une Source d'Inspiration